

530

vendredi 1^{er} mai 1936.
seizième année, n^o 6

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

4 MAI 1936

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

P42C

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Léopold III

Rome, avril 1936

En quelques lignes...

« Dulle Griet », de Bruegel l'Ancien

Le protestantisme liégeois au milieu du XVI^e siècle

« Le Bréviaire aux mains des laïcs »

Les idées et les faits : Chronique des idées : « Notre-Dame, La Vierge Marie », par le
R. P. Ignace Beaufays ; Mgr J. Schyrgens.

Horace van OFFEL

Charles d'YDEWALLE

Louis JACOBS-HAVENITH

Léon-E. HALKIN

D^r DENYS-GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

CHARBONNAGES

DU ET A

Bois-du-Luc

761, La Louvière 27,

Charbons : 1. Galletteries, tout-venants, de toute composition, charbons lavés; (têtes de moineaux 30/60, braisettes 20/30, noisettes 10/20), pour foyers domestiques et forges. — 2. Menus graineux, poussières pour usages industriels.

Gros coke mi-lavé, pour métallurgie, fonderie, cimenterie, brasserie et malterie, séchoirs de chicorées.

Petit coke mi-lavé concassé pour chauffage central.

Sous-produits, sulfate d'ammoniaque pour l'agriculture, benzol, goudron.

ANTHRALUC

ANTHRAOITE ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE

Le dernier perfectionnement en combustible domestique. Donne à poids égal beaucoup plus de chaleur que tous autres combustibles.

Supprime le gaspillage de calories dans la cheminée en demandant le moins d'air à la grille.

"PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. THÉÂTRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.

3. Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

3. Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).

4. Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



TIMBRES-POSTE

pour
COLLECTIONS

Maurice BAETEN

Expert

1-3, rue du Midi (1^{er} étage)

Téléphone : 12.64.55

Firme sérieuse et de confiance, la première en Belgique pour la réalisation de collections importantes. Fournisseur des plus éminents philatélistes du continent, la maison est spécialisée pour l'agencement et la mise en valeur de collections.

Achat **Vente**
Ventes publiques
Expertises **Évaluations**

Références de premier ordre.

Achète aux plus hauts prix collections, lots, kilos des missions, courriers de banques, stoks de gouvernements, etc.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

” **Sepco** ”

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes et réglissés, etc.)



Fabrique de Crayons ” KOH-I-NOOR ”

L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE
BRUXELLES

Téléphone : 17.78.62

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1378

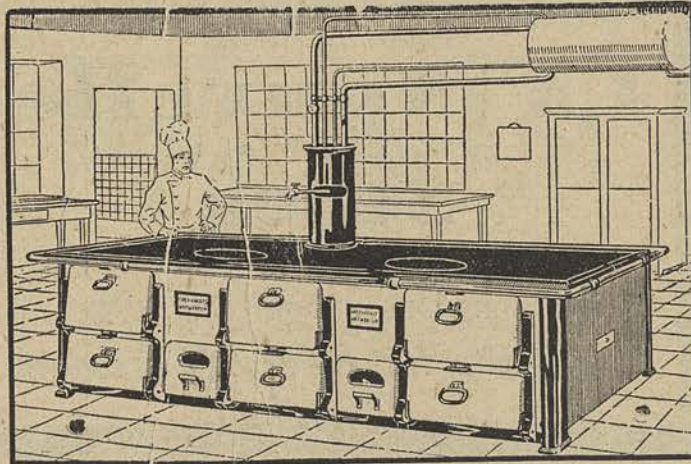
Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ



FABRIQUE DE

Fourneaux de Cuisine

pour couvents, hôpitaux, pensionnats, restaurants, etc.

Renommée pour les fourneaux avec distribution d'eau chaude,
pour tout ce qu'on a besoin dans la cuisine. Salle de bain. Chauffage, etc

GOEYVAERTS & C^o

MAGASINS: RUE DE L'ÉGLISE, 19, ANVERS
Téléphone : 523.94

FABRIQUE : RUE TWEEMONT, 169, DEURNE
Téléphone : 557.25

REVÊTEMENTS "MASA"

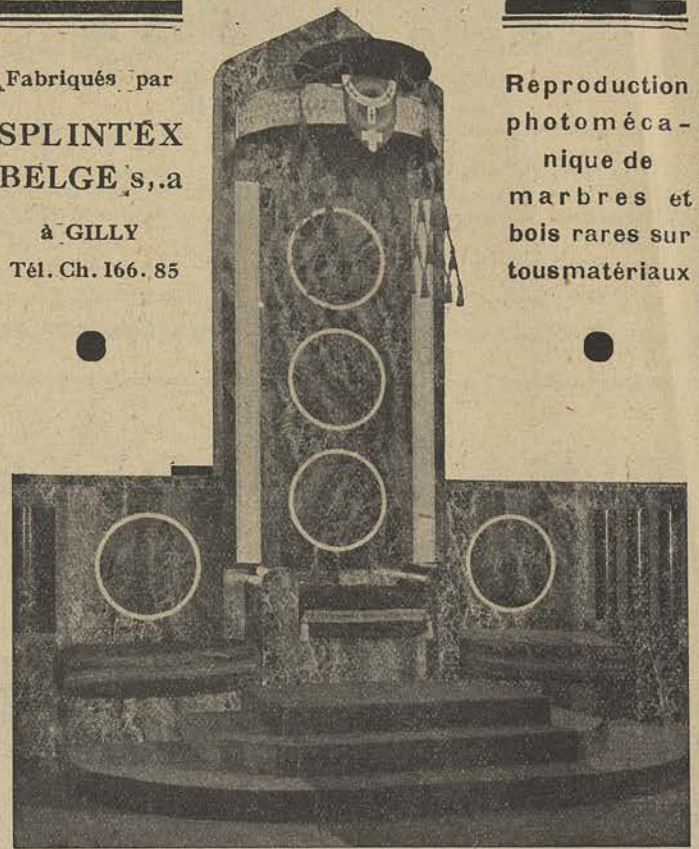
Fabriqués par

**SPLINTÈX
BELGE s.a**

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watterlar, à JUMET Téléphone. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



Ateliers de Construction Mécanique

H. GELEN ANS LEZ-LIÈGE

RUE MONTFORT, 140.

Tél. LIÈGE 60552

Adresse télégraphique : Ateliers Gelen Ans

Spécialités : Fabrication d'appareils de sondage pour toutes profondeurs et de tous systèmes, pour le forage du sous-sol soit à sec, à injection, par battage, par rotation, carottage, puisage, captage. Expertises, conseils pour les entreprises de sondage. Appareils pour travaux miniers.

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques : Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. — Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud : Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Coïnte, à Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise de Waterschei, etc...

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.

Téléphone : 148.80 (2 lignes).

Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.

Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.

Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28.

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air salin. — Application facile et économique.

Agence générale pour la Belgique :

Etablissements Fidèle MAHIEU

MARONELLE-CHARLEROI

Atelier de modelages. Carrelages. Tous matériaux de construction. Dépositaires : à Bruxelles, s. a. Etablissements Cantillana, rue de France, 29; à Braine-l'Alleud, M. Edouard Leclercq, matériaux; à Mons, Etablissements A. Devreux, rue d'Havré, 100 à 108; à Ostende, M. A. Galeyn, rue de l'Eglise, 40.

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feullards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 11 et 14

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SCLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.
Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la poèlerie, l'électricité,
la T. S. F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Etablissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEM-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

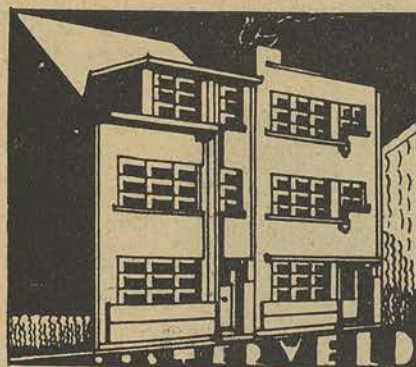
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE



TERRAINS

A

BATIR

LES MEILLEURS LOTISSEMENTS

Aux environs de :

BRUXELLES

ANVERS

GAND

AU COQ-SUR-MER

Toutes dimensions

Tous prix

Facilités de paiement

Prime à la construction

Pour tous renseignements :

S^{TÉ} U. F. E. T.

Siège social :

Meir, 35, Anvers,

Téléphone : 263.11

Tous les mercredis à

Bruxelles, 38, rue Bosquet.

Téléphone : 11.54.56

Maison GELLI & TANI

EXPERTS

Rue Royale, 27

BRUXELLES

Reg. comm. : 631.23 Téléphone : 17.98.57 C. O. P. : 344.334



Collectionneurs !

Demandez l'envoi GRATUIT et régulier de nos

OFFRES SPÉCIALES

avec photographies et prix nets marqués

vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent, aux meilleures conditions.

Vendeurs !

Nous sommes acheteurs aux plus hauts prix de collections et lots.

Pour obtenir le maximum de votre collection, détaillez-la dans nos « Offres spéciales » avec prix net^s marqués.



Maximum d' rendement.

Pas de frais. — Expertise.

— Evaluation gratuite.

(Sur demande nous nous rendons en province et dans tous pays.)



N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISOO
VIA HONOLULU
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O
VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS
Plaine Falcon, 18. A GAND
40, rue Fiévé.
ou à la NIPPON YUSEN KAISHA
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

Goth & Co., Soc. Anonyme
fondée en 1870)

17/1, Courte rue de la Boutique, ANVERS
Mêmes maisons à Bâle-Zurich et St-Gall (Suisse).

Adresse télégraphique
GOTHOO
R. O. d'Anvers N° 22763

Téléphone :
N° 25946

Courtage maritime. Transports maritimes et terrestres de
et vers tous pays. Affrètements. Assurances.

Services de groupages rapides et réguliers d'Anvers vers l'Alsace,
la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la
Yougoslavie et vice versa.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{mé}

RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références :

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bouchons

GEERINCK

Tél. 113

LOKEREN

BOIS de CONSTRUCTION

V^{ve} CH. BAERVOETS

45, quai Fernand Demets, Bruxelles

Téléphones : 212.44
212.442
212.443

IMPORTATION DIRECTE DE BOIS DE FINLANDE,
SUÈDE, SUR BRUXELLES ET ANVERS.

IMPORTATION DE BOIS D'AMÉRIQUE, ORÉGON —
KILNDRIED — PITCH-PINE — DE COUTREPLAQUÉS
ORÉGON — AULNE — ETO..., ET DE TOUS LES BOIS.
NÉCESSAIRES AUX TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS.

USINE POUR LE SOIAGE ET LE FAÇONNAGE DES BOIS

MOULURES DE COMMERCE ET SUIVANT PROFIL.

Baervoets-Bois-Bruxelles

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne



SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM
SIDAM

TOUTES INSTALLATIONS
de Salles de Spectacles et de Réunions
ALLE INSTELLINGEN van
Schouwburgen, Cinema en Voordrachtzalen

Société Industrielle d'Ameublement
35, rue de Stassart, BRUXELLES Tél. : 12.92.46

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

A la Grande Fabrique

69-71, rue de l'Ange

NAMUR

Spécialité du

beau vêtement tout fait et sur mesure

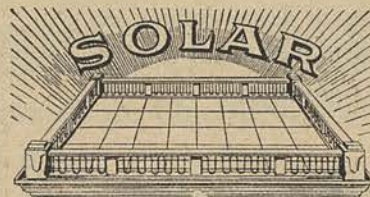
Le plus grand choix de draperies

TÉLÉPHONE 1243

Fournisseur de nombreux Pensionnats

On se rend à domicile

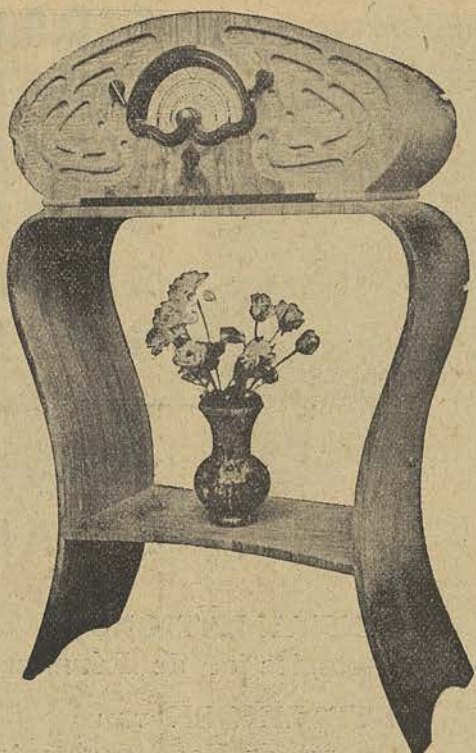
Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990 frs.** Avec table **2,340 frs**

Modèles de **1,170 à 4,750 francs**

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

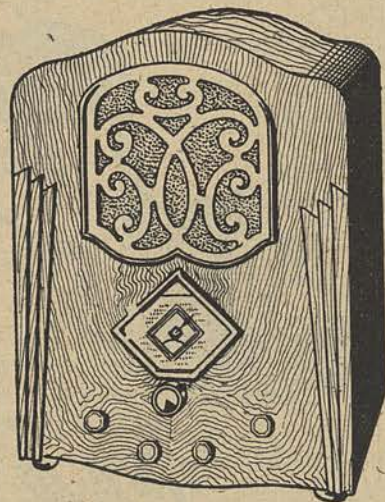
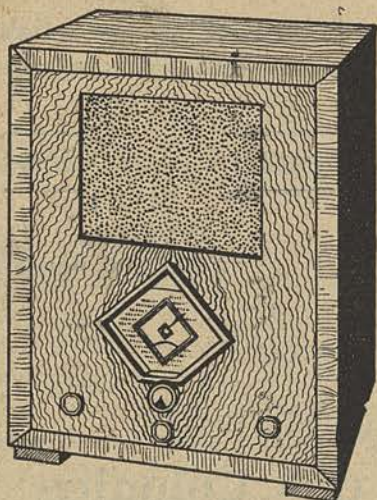
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Export Helles **X.L.** Double Bock

Grandes Brasseries d'X.L.

Les Melleures Bières

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions
PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)
4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.),
Verres spéciaux martelés, triés, losangés, etc.
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.
Verres opalescents. - Dalles moulées

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1853 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelfass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES



LE "MOSAN"

POÊLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI

PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

F. MASOIN

Dans l'Enfer des Léproux

— Le Père Damien —

In-12, 86 pages, illustré : 4 Francs

Un document passionnant
sur la vie, l'œuvre et le martyre
de notre héros national.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Léopold III

Rome, avril 1936

En quelques lignes...

« Dulle Griet », de Bruegel l'Ancien

Le protestantisme liégeois au milieu du XVI^e siècle

« Le Bréviaire aux mains des laïcs »

Horace van OFFEL

Charles d'YDEWALLE

* * *

Louis JACOBS-HAVENITH

Léon-E. HALKIN

D^r DENYS-GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : « Notre-Dame. La Vierge Marie », par le R. P. Ignace Beaufays, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

Custos, quid de nocte?... A supposer qu'il y eut un *custos*, il ne pourrait que répondre qu'il n'y voit goutte. Du noir partout. Et bien épais. L'Europe paraît aller à la dérive. On n'est nulle part sur la route de la sécurité. « Politique du chien crevé. » Et pourtant quelques vérités primordiales et vitales dominent cet abandon et ce chaos. Les clartés qu'elles projettent devraient illuminer la nuit où le monde se débat. Hélas! on cherche en vain les hommes d'Etat clairvoyants...

Pour nous, catholiques, la clarté suprême est évidemment que l'ordre, et la paix qui en est la tranquillité, ne peuvent se trouver que dans l'acceptation du Christ et de sa mission Rédemptrice, dans la soumission à Sa Loi, dans l'établissement de Son Règne. Si le catholicisme est vrai, tout ce qui s'en rapproche, tout ce qui peut être ramené dans sa ligne, est bienfaisant et favorable à la paix; tout ce qui s'en éloigne, tout ce qui s'y oppose, tout ce qui le nie, favorise le désordre dont la guerre n'est qu'un des fruits.

Dans l'ordre des causes secondes, historiques et concrètes, qui agissent sur le monde actuel, la vérité la plus importante, celle qui, pour le malheur de l'Europe en général et du nôtre en particulier, semble la plus incomprise par la Grande-Bretagne en ce moment, c'est que le danger allemand est celui qui menace le plus gravement la civilisation occidentale.

Non, c'est le bolchévisme! rétorquent d'excellents esprits. Nous croyons qu'ils se trompent, comme se trompe M. Louis Bertrand, de l'Académie française, quand il écrit :

Il est imbécile, surtout quand on est des bourgeois conservateurs, de continuer à vomir des injures contre le seul homme qui ait eu le courage de barrer la route au bolchévisme : Hitler.

La Prusse, l'Allemagne prussifiée, l'Allemagne hitlérienne, voilà bien la menace majeure. La Russie c'est l'Orient, le rêve, la passivité. Le bolchévisme, c'est le matérialisme inhumain incapable de pousser de fortes racines en Occident. C'est la folie de l'impossible « économisme totalitaire ». C'est aussi la croyance à la non-moins impossible Révolution génératrice du Néant. Tandis que le racisme prussien, c'est la *Weltanschauung* germanique basée sur le sang. Philosophie viable et qui, elle, est le contrepied du christianisme. Et puis l'Allemagne, c'est l'Occident, c'est l'action. Le bolchévisme peut bien, chez nous, pécher en eau trouble — voyez l'Espagne — nous ne le croyons capable d'une action profonde et désirable, nulle part dans notre vieux monde. Tandis qu'une Allemagne prussifiée, hypnotisée sur un idéal racique qui est bien dans la ligne du germanisme antique, pourrait très bien s'arroger la mission de reciviliser l'Occident

et tenter d'imposer par la force la supériorité de sa *Weltanschauung* antichrétienne.

Hitler a singulièrement accru la menace allemande. Ce catalyseur des énergies germaniques, ce haut-parleur des forces prussiennes, cette incarnation de l'âme teutonne, ce prophète d'une race qu'en des heures sombres et tragiques il a tiré du désespoir pour l'exalter follement en lui redonnant, non seulement confiance dans son destin, mais la conscience de sa supériorité et la croyance dans sa mission, cet homme symbolise en ce moment le plus grand danger que court l'Europe.

Et voilà pourquoi il est lamentable de voir la Grande-Bretagne butée dans l'affaire italo-éthiopienne, conflit qui use inutilement et dangereusement des énergies qui devraient, normalement, être appliquées à contenir la Prusse. Mais non! Londres s'obstine dans une lutte mal engagée et maladroitement envenimée. Lutte perdue d'ailleurs et sans espoir. Comme l'écrivait dernièrement M. Edouard Herriot — lui-même!... — : « M. Mussolini se rit de nous et, j'imagine, nous méprise : il a mené son affaire magnifiquement »! Et oui, Genève manœuvré par l'Angleterre s'est lourdement trompée. Toutes les prévisions se sont trouvées déjouées et tous les pronostics démentis. Les experts — ces hommes extraordinaires élevés par l'après-guerre au rang d'oracles d'un culte nouveau : la compétence!! — les experts se sont, une fois de plus, extraordinairement fourvoyés. Et sur les résultats des sanctions, et sur les possibilités militaires en Ethiopie, et sur la puissance de l'Angleterre, et sur celle du fascisme : bref sur à peu près toutes les données du problème. Et toute obstination dans l'erreur actuelle ne peut que profiter à la Prusse. A la lettre, c'est pour le roi de Prusse — l'actuel Fuehrer de cette Prusse et le futur roi de Prusse — que travaillent en ce moment Londres et tous ceux qui gravitent dans l'orbite anglaise.

Comment en sortir? Comment faire comprendre à la Grande-Bretagne et à toute l'Europe que « la tâche la plus urgente n'est pas de prêcher la morale à l'Italie, mais d'en finir avec la folie Allemande »? Cela, Foerster l'écrivait il y a quatre mois déjà! Et depuis il y eut le coup d'éclat du 7 mars!...

Pour en sortir, il faut d'abord, comme vient de le crier le général de Castelnau dans un article intitulé : « A bas les sanctions! », revenir à arrière. Il faut ramener l'Italie dans le front anti-prussien en reconnaissant qu'on s'est trompé, que l'Ethiopie n'est pas une nation mais un assemblage de tribus barbares (1),

(1) Qu'on lise le livre du grand reporter ANTOINE ZISCHKA, *Abessinien, das letzte ungelöste problem Afrikas*, et on sera édifié à cet égard, comme aussi au sujet de l'attitude de l'Angleterre. Quelle sinistre comédie!

que de l'avoir admise à Genève était une véritable gageure, que d'avoir fait jouer déraisonnablement et injustement le *Covenant* contre une Italie qualifiée d'agresseur était insensé, que la comédie juridique jouée à cette occasion fut néfaste, que les sanctions furent une lourde faute, que tous les objectifs visés ont d'ailleurs été manqués...

Rapporter les sanctions : et d'un! Aider l'Italie à se refaire financièrement, l'aider à rester forte et à devenir plus forte encore. Parfaitement! Car l'Italie est dans la ligne de la civilisation occidentale, dans la ligne de la rechristianisation de l'Europe, dans la ligne de l'Ordre et de la Paix, tandis que la Prusse...

Mussolini a gagné la partie : le fait est là. Continuer à le brimer; l'exaspérer alors que l'Italie, grâce surtout à la maladresse britannique, fait bloc autour de lui, ce serait le pousser, non pas dans les bras de l'Allemagne, car fascisme et hitlérisme ne s'accorderont jamais, mais à jouer de la menace prussienne, mais à s'en servir pour faire pièce à ses adversaires.

Et on a l'impression que Londres hésite et tergiverse. Plus que quiconque la Belgique a intérêt à ce que Londres « comprenne » et ne s'entête pas. On dit que l'Angleterre espère que des élections françaises à gauche, « antifascistes » (!), lui apporteront une aide nouvelle dans sa politique anti-italienne. Calcul vain, car une politique française « antifasciste » est tout au plus capable de fournir à l'Angleterre du « temps », du bois de rallonge. Impossible d'obtenir du peuple français une politique résolument anti-italienne. Alors, qu'attend Londres pour virer de bord? Qu'il soit trop tard? Que Hitler soit à Vienne?... Le voilà déjà sur le Rhin. Demain il aura, par une « ligne Siegfried », neutralisé l'armée française. Sans une Italie forte et « ralliée », comment le contenir en Europe centrale?...

* * *

A l'appui des considérations émises ci-dessus, illustrons quelques points particuliers.

Quelqu'un ayant, dans un hebdomadaire anglais, posé la question : « Comment éviter la guerre ? », en faisant remarquer que ce problème là paraissait mériter plus d'attention que l'opinion n'en accordait à l'affaire abyssine, notre collaborateur et ami Hilaire Belloc répondit :

Il me semble, que pour répondre à cette question d'importance primordiale, il faut distinguer deux questions : comment éviter la guerre sauvage (par exemple la chasse aux esclaves par des barbares contre des nations civilisées et leurs colonies) et comment éviter la guerre entre des nations civilisées modernes? C'est la dernière question qui est, de façon obviée, la plus importante, car elle porte sur l'existence même de la civilisation européenne. C'est donc elle seule qui mérite un examen sérieux.

Une pareille guerre est le résultat d'un conflit entre deux volontés collectives incarnées dans des gouvernements nationaux et demandant une décision à la force. Le danger de guerre n'existe donc que si un ou plusieurs gouvernements nationaux envisagent un recours aux armes. Aujourd'hui il n'y a, en Europe, que deux gouvernements à envisager. Le premier est le gouvernement qui a son centre à Berlin et qui est prussien; le second est le gouvernement qui a son centre à Moscou et qui est judéo-communiste. Ce dernier ne désire toutefois pas faire la guerre lui-même; il désire voir éclater une guerre européenne, condition préliminaire à l'extension du communisme.

Le Gouvernement prussien, agissant de Berlin, a toujours désiré la guerre comme un instrument de conquête et de domination. Sa théorie étant qu'une pareille domination est le droit

naturel du supérieur sur l'inférieur, particulièrement du Germain sur le Slave. Mais un Gouvernement prussien ne part en guerre que lorsque les chefs militaires prussiens (actuellement l'état-major général) sont confiants dans la victoire. Ils le furent sous Frédéric le Grand, et aussi en 1806, et aussi en 1813, et aussi en 1814, et aussi en 1866, et aussi en 1870, et aussi en 1914. En ce moment ils ne le sont pas encore, car le réarmement prussien n'est pas achevé, mais dans quelques mois ils seront de nouveau certains de la victoire. Quand ils le seront, ils commenceront par réclamer la libération des Germains vivant sous une domination slave, en menaçant de recourir à la force si satisfaction ne leur est pas donnée. Ils demanderont aussi le « retour » des Germains actuellement en dehors du Reich qu'ils désirent annexer. Comme cela ne pourra se faire que par la force, à la première occasion qu'offrira une désunion entre leurs rivaux, ils recourront à la guerre. L'essentiel est donc, si nous voulons éviter la guerre, de créer une alliance des Puissances opposées à la Prusse, alliance dont la force empêchera de renâtrer la confiance nécessaire aux Prussiens dans la victoire finale.

* * *

Le vrai Visage du national-socialisme, sous ce titre vient de paraître à Paris (Bonne Presse) un petit volume riche de substance. Il y est démontré, de façon lumineuse, que l'hitlérisme est essentiellement anti-chrétien et que l'Allemagne est en ce moment en plein travail de déchristianisation. On y déconfessionnalise à outrance, on y paganise, on y met tout en œuvre pour que se réalise la parole d'un de leurs « prophètes » actuels : « *Ein Volk zu sein, das ist die Religion unserer Zeit* (être un peuple, voilà la religion de notre temps) ». Un peuple unifié par le sang et par les forces germaniques issues de ce sang.

Et voici comment conclut l'auteur de ce remarquable petit livre :

Hitler a écrit dans son Mein Kampf; Roehm, en janvier 1933, huit mois avant le 30 juin, disait à Berlin devant le corps diplomatique; et depuis, Baldur von Schirach, Rosenberg dans le discours de Munster — déji à l'évêque von Galen — et dix autres l'ont répété :

« Le christianisme s'est établi par la terreur et dans le sang : il faut le déraciner de même. »

Sur le visage du national-socialisme doit-on décidément déchiffrer ces mots : In odium Christi?

Il n'est, pour en être convaincu, qu'à lire une bonne fois le Mythe du XX^e siècle.

* * *

Ne cessons pas de souligner les sottises du juridisme en général et celles de son prophète belge en particulier. A ceux qui se permettaient de faire remarquer que si on laissait l'Allemagne faire chez elle, en face du mur Maginot, un mur Siegfried, cela lui donnerait les mains libres à l'Est, lui permettrait de s'agrandir et d'accroître sa puissance sans que la France puisse utilement l'en empêcher, et qu'alors, plus puissante que jamais, l'Allemagne dictera une paix germanique à l'Europe — M. Paul Struye se contenta de dire, avec cette assurance dédaigneuse et cette supériorité ironique propres aux manieurs de textes juridiques : Mais, dans un système d'égalité de droits, comment défendre à l'un ce que vous permettez à l'autre ? Et voilà ! Toujours le même sophisme et la même sottise. Un Etat égale un autre Etat; un canon égale un canon; un soldat égale un autre soldat. Un Etat dont tout démontre qu'il veut attaquer : connais pas ! Tant qu'il n'aura pas attaqué, il ne sera, pour moi, juriste, qu'un Etat comme un autre.

Un canon destiné à « soutenir » une injustice alors que celui d'en face y est placé pour empêcher une injustice : connais pas ! Des Etats juridiquement égaux ont, quant au nombre et à l'emplacement de leurs canons, les mêmes droits. La conséquence politique pouvant résulter de la quantité et de l'emplacement de ces canons, ne me regarde pas. Des soldats-criminels ou des soldats-gendarmes, pour moi juriste, c'est la même chose tant que les uns ne se sont pas avérés criminels et les autres gendarmes...

— Mais s'il est trop tard alors, si les canons favorisent l'injustice, et si les soldats-criminels sont devenus bien plus nombreux et bien plus forts que les soldats-gendarmes ?

— Cela ne me regarde plus. Moi juriste j'ai à veiller au Droit, au respect de l'égalité juridique. Quand le fait heurte le droit, mais pas avant, je proclame l'illégalité.

— Mais quand le droit, le respect de la légalité préparent la plus horrible des illégalités, et que cela crève les yeux ?...

— La seule réalité qui importe, c'est la réalité juridique. Préparer une agression n'est pas un crime quand cette préparation est conforme au droit. Le crime n'existe que quand on passe à l'acte d'agression. Pour moi juriste, j'ignore les intentions criminelles aussi longtemps que je ne les trouve pas incarnées dans des réalisations criminelles, etc., etc.

Il n'y a aucune raison pour que cela finisse.

Seulement voilà, ces pauvres types vivent dans la lune, une douce folie les possède, qui n'est inoffensive qu'aussi longtemps qu'ils ne se mêlent pas de former la mentalité d'innombrables compatriotes. M. Paul Struye faisant la joie d'un cénacle d'hurluberlus de son espèce, passe encore ; mais M. Paul Struye prêchant sur la place publique, quelle nuisance...

* * *

Il semble de plus en plus probable qu'après la violation du traité de Locarno, le prochain coup de Berlin sera porté à l'Est. Quand et où ? Le *quand* dépendra pour beaucoup de la politique anglaise en Méditerranée. Si l'Italie est ramenée dans un front de Stresa reconstitué, l'Allemagne hésitera. Où ? De bons observateurs répondent : en Autriche d'abord. Et les toutes dernières nouvelles confirment leurs vues. Là, en ce moment, l'action hitlérienne donne en plein. Intrigues, complots de toutes sortes. Propagande par *tous les moyens*, les moins avouables compris, et les moins légitimes, et les moins nobles.

Voici ce que, rentré de là-bas, écrit le comte Robert d'Harcourt dans la *Revue des Deux Mondes* :

Dans quelle déclaration de guerre « militaire » commencera par se préciser de façon concrète cette déclaration de guerre générale à « l'ordre du monde » ? De quel côté de l'horizon européen se tournera le besoin d'expansion d'un Etat tout entier fondé sur l'agression ? C'est la question qu'a posée le « coup » du 7 mars. Il semble vraisemblable que le III^e Reich n'a occupé la zone rhénane que pour avoir les mains libres à l'Est. Mais dans quelle direction exacte ? L'observateur pénétrant des choses de son pays et des choses d'Europe qu'est le Dr Heinrich Mataja, dans un article viennois récent, indique du doigt le Sud-Est plus que l'Est proprement dit, l'offensive hitlérienne menaçant, d'après son sentiment, avant la Russie, les Etats successeurs de l'ancienne monarchie autro-hongroise, Autriche et Tchécoslovaquie. L'Autriche, terre allemande, serait purement et simplement annexée ; la Tchécoslovaquie dépecée, les Sudètes faisant, comme de juste, retour à la plus grande Allemagne. Le prétexte, — on n'est jamais bien embarrassé pour en trouver un — serait facilement fourni par « l'insupportable oppression » en

Tchécoslovaquie des minorités irrédentistes germaniques, en Autriche des seuls « bons Allemands », les nationaux-socialistes.

Au même témoin, comme à bien d'autres observateurs, l'Allemagne hitlérienne apparaît poussée à la guerre, non seulement par les explosifs moraux accumulés à l'intérieur du pays, mais encore par une situation économique sans issue. Une dette colossale a été contractée pour les armements. La facture, qui gonfle sans arrêt, n'a pas encore été présentée. Mais le plus grave reste la quasi-impossibilité de suspendre ces armements, cette fièvre étant une manière de vie, et une déflation de l'équipement de guerre signifiant l'inflation immédiate et parallèle du chômage. Le III^e Reich est prisonnier du dilemme de la perte de prestige ou de la guerre. « L'Allemagne, écrit le Dr Mataja, auquel dans son observatoire viennois on ne contestera pas la qualité de témoin immédiatement intéressé, l'Allemagne s'est ruinée pour acheter un revolver, et on voudrait qu'elle ne s'en serve pas un jour ? »

Nos bons juristes ne s'émouvront que quand le revolver aura servi...

* * *

Et voici l'opinion d'un écrivain de gauche — Pierre Dominique — dans la *Tribune des Nations*. Après avoir montré la France et l'Angleterre manœuvrées par Berlin, il écrit au sujet de la neutralisation de ses voisins par l'Allemagne :

Mais pour faire cet Anschluss, qui donc est non seulement le premier pas vers la constitution d'un grand empire européen, mais en est la condition essentielle, il est nécessaire que ni la France, ni l'Italie, ni l'Angleterre, ni la Russie soviétique ne puissent dire leur mot.

Pour que l'Angleterre ne puisse pas dire le sien, il suffit que le Reich possède une bonne marine et une bonne aviation. Nous savons notamment ce que peut être la puissance d'une aviation moderne et combien une marine peut tout en craindre par l'exemple de l'Angleterre, évacuant Malte sous la menace italienne. L'Italie a fait la preuve qu'une flotte rapide et neuve, bien commandée et appuyée par une puissante aviation de bombardement peut neutraliser la flotte anglaise.

En conséquence, le III^e Reich qui possède déjà les cuirassés de poche de 13.000 tonnes, plus rapides que tous les croiseurs anglais, a mis en chantier, sans compter les croiseurs, les contre-torpilleurs et les sous-marins, 2 cuirassés de 22.000 tonnes et 2 de 35.000. Il a, de plus, organisé une aviation puissante et surtout, il est en train de mettre au point une base dans l'île de Sylt, près de la frontière germano-danoise. De là, en moins d'une heure, les avions de bombardement germaniques pourraient détruire Londres. Pratiquement, par les armements navals et aériens du Reich, l'Angleterre est neutralisée.

Neutralisation de la France.

En revanche, le III^e Reich vient de marquer un point avec la neutralisation de la France. La réoccupation militaire de la Rhénanie permet l'établissement du côté allemand d'ouvrages fortifiés analogues aux nôtres. Bientôt il y aura face à face deux lignes de béton. L'une sera probablement aussi imprenable que l'autre. Mais avec quelques centaines de mille hommes, l'Allemagne pourra tenir la sienne, sans en bouger, et faire l'Anschluss.

Neutralisation de l'Italie.

Dès 1934, le III^e Reich avait résolu de neutraliser l'Italie. La manœuvre était simple : pousser M. Mussolini à faire son expé-

dition d'Ethiopie. Il paraît que lors de l'entrevue de Venise, le chancelier Hitler fit tout son possible pour rassurer M. Mussolini sur les intentions de l'Allemagne, et le fameux coup de main qui coûta la vie au chancelier Dolfuss ne fit pas changer d'avis le dictateur italien. Il se dit que peut-être le chancelier allemand essayait de le tromper, mais que l'Allemagne n'était pas encore assez puissante pour agir. C'était vrai, mais l'Allemagne, que la mobilisation italienne avait surprise, se disait que l'Italie allait ou bien se rompre les os en Ethiopie, ou bien en avoir pour dix ans.

Il se peut d'ailleurs que sur ce point l'Allemagne ait fait un faux calcul. L'Italie ne s'est pas rompue les os en Ethiopie et la conquête semble marcher bon train.

Neutralisation de la Russie.

La neutralisation de la Russie pouvait s'obtenir par le rapprochement du Reich avec la Pologne et la neutralité bienveillante de celle-ci. Du coup, impossibilité pour la Russie de faire quoi que ce soit, sinon par mer — et elle est faible sur mer — ou par la voie des airs — et il faudrait emprunter le long détour roumain.

Mais il y avait mieux. Au bout de la Sibérie, le Japon était menaçant. Le III^e Reich semble avoir lié partie avec le Japon. La menace japonaise est assez précise sur la Mongolie extérieure et sur toute la Transbalkalie pour que la Russie des Soviets, malgré l'existence là-bas d'une forte armée qui jouit d'une certaine autonomie dans l'ordre économique et qui n'aurait pas besoin d'être constamment ravitaillée, ne soit pas en mesure de rien faire en Europe tant qu'elle sera sous le coup de cette menace. Le Japon contribue ainsi et contribuera davantage sans doute demain à la neutralisation de la Russie soviétique.

Conclusion.

Ainsi donc, le Reich n'a plus rien à craindre, ni de l'Angleterre ni de la France, ni de la Russie, si demain il se décide à faire l'Anschluss. Il a certes encore à craindre de l'Italie, mais il calcule que celle-ci est tout de même épuisée par sa campagne éthiopienne. S'il ne se trompe pas, l'Anschluss devient faisable. Pas tout de suite peut-être, car il faut attendre que la négociation locarnienne soit achevée et aussi que les fortifications sur le front français soient au point. Mais dans quelques mois sûrement. Il est vrai que d'ici là l'Italie aura peut-être fait la paix en Afrique et sera plus puissante que jamais sur le Brenner. D'ici là nous aurons peut-être compris notre intérêt qui est de nous rapprocher de l'Italie. D'ici là, les sanctions seront peut-être levées. D'ici là l'Italie et la Petite Entente, toutes deux soutenant l'Autriche, joueront peut-être un jeu commun.

Souhaitons-le. Car si l'Anschluss est fait, l'impérialisme allemand sera en marche et il faudra le briser par la force ou se soumettre à lui.

* * *

Pour terminer ces réflexions sur l'Europe, une note burlesque. Elle est donnée par l'ineffable Jexas du Peuple, dont on peut dire qu'avec M. Paul Struye ils font une jolie paire!

Les peuples commencent à payer les fautes de leurs gouvernements. Si l'on avait appliqué immédiatement des sanctions efficaces contre l'Italie coupable d'agression, si l'on n'avait pas permis à Mussolini de poursuivre sa guerre de conquête en Afrique, l'Angleterre ne se serait pas vue obligée d'augmenter rapidement et de façon massive ses armements. De même, si l'on n'avait pas permis à Hitler de reconstituer, en violation cynique du traité, la puissance militaire de l'Allemagne, si les autres pays avaient honoré leurs obligations de désarmement tant qu'ils pouvaient le faire sans aucun risque pour leur sécurité, nous ne serions pas aujourd'hui

en pleine course d'armements qui menace de ruiner les peuples en attendant de les jeter les uns contre les autres dans une guerre sanglante.

Ainsi toutes les fautes se paient. Malheureusement, ce ne sont pas les coupables qui en souffrent le plus.

Il eût donc fallu déclarer la guerre à l'Italie? Et avant cela, il eût fallu faire la guerre à l'Allemagne? Mais avant cela, il eût fallu désarmer?... Alors, comment eût-on pu empêcher l'Allemagne de réarmer?...

« Si on n'avait pas... » « Si on n'avait pas... » « Si on avait... »
Bien sûr!

Et les élections françaises? On verra dimanche prochain. Ce qui est acquis déjà, c'est que la confusion, l'équivoque, le mensonge ont présidé, une fois de plus, à la consultation électorale. Notre conviction est ancienne, ce n'est pas par l'élection que se corrigera le régime électif français, mais par un sursaut national.

A la veille du scrutin, M. André Tardieu écrivait :

Mentir aux électeurs, c'est l'affaire des candidats. Mentir aux principes, c'est l'affaire du régime. Dans les deux cas, une seule victime : le peuple français.

Ce grand peuple, dont l'histoire séculaire, chargée de gloire, s'est épanouie, il y a moins de vingt ans, dans une victoire sans précédent; ce peuple, capable par ses élites des plus hautes conceptions et par ses masses des dévouements les plus sublimes; ce peuple est asservi, depuis un demi-siècle, à une poignée de mystificateurs.

Chez nous aussi « la saison du mensonge » bat son plein. La vérité est en vacances. L'électorale sévit, avec ses manifestations habituelles. Spectacle lamentable qui pour l'être moins que chez nos amis français, n'est guère plus joyeux. Heureusement que l'on a l'impression très nette que, ici aussi, des forces sont à l'œuvre, tendant à une réforme profonde du régime. Sous une monarchie qui a fait ses preuves, tous les espoirs sont permis. M. van Zeeland annonce d'importantes réformes de structure, politiques, économiques et sociales. Pourvu que l'affaiblissement qu'infligera au parti catholique l'aventure existe, n'aille pas favoriser, par un renforcement relatif et correspondant de puissance qui en résulterait pour les socialistes, des réformes beaucoup plus à gauche que ne le prévoit notre Premier Ministre. Déjà maintenant les socialistes proclament que tout ce qui fut fait de bon depuis un an le fut par eux et rien que par eux...

En attendant, si la pitié chrétienne empêche de donner pleinement raison à Léon Bloy conseillant d'être avare de son mépris, à cause du grand nombre de snecessiteux — comment ne pas se rappeler, à tout instant, en période électorale, le mot de Renan : Rien ne donne la sensation de l'infini comme la bêtise humaine?... Tel historien de qualité en arrive à négliger les règles élémentaires de la critique historique; tel jugement y va d'attendus pour le moins ahurissants, tel entre autres celui exigeant des mandataires publics, non seulement de s'abstenir d'actes délictueux, mais encore de donner l'exemple d'une complète loyauté, d'un absolu désintéressement et d'une scrupuleuse délicatesse!! Et on rencontre tous les jours des Chevaliers de la Propreté pour qui la fin justifie les moyens!... Et qui se permettent les pires saletés, applaudis par des foules innombrables... Quel spectacle! O bêtise humaine!...

LÉOPOLD III⁽¹⁾

Nous étions en octobre 1900. Depuis huit jours, une vive alerte régnait dans notre caserne du front 7-8, adossée aux remparts d'Anvers. Jamais nous n'usâmes de tant d'émeri ni de pâte à reluire pour fourbir nos armes, faire briller nos boutons de cuivre, nos buffleteries, nos plaques de ceinturons et de shakos. La garnison attendait la visite du prince Albert qui rentrait de Munich, où il venait d'épouser Elisabeth de Bavière, fille du duc Charles-Théodore et arrière-petite-nièce d'Eugène de Beauharnais.

Par un beau matin d'automne, nous allâmes prendre notre emplacement sur le parcours prévu pour le cortège. La ville endimanchée avait pris son grand air de kermesse flamande. La flamme rouge, jaune et noire des drapeaux se tordait à tous les balcons et un gigantesque pavillon tricolore flottait à la flèche de Notre-Dame, largement déployé là-haut, dans le vent de la mer.

La cavalcade surgit à l'improviste, parmi les vivats, les commandements brefs, les sonneries de clairons et l'éclair des sabres brusquement abaissés. Des postillons en habit écarlate, galonné d'or, menaient les équipages, plus somptueux que ceux de Cendrillon ou du marquis de Carabas. Le prince saluait la foule en rougissant. La princesse, à côté de lui, s'appliquait à pencher la tête et son buste avec grâce, un peu étourdie, effrayée, eût-on dit, par cette orgie de couleurs et tout ce vacarme et tumulte soudain déchainés autour d'elle.

En ce temps, les Belges vivaient dans l'abondance et la sécurité. Ils ne s'intéressaient aux fêtes de la Cour, aux parades militaires que pour s'en divertir.

Par exemple, on les eût bien amusés en leur prédisant que ce bon prince Albert, si jeune, si timide, si gauche encore et si blond sous son énorme colback de grenadier, s'illustrerait à la guerre et serait nommé un jour le Roi-Chevalier, le Roi-Soldat!

Le prince semblait avoir là-dessus les mêmes idées que ses futurs sujets. Après le mariage d'Albert, le roi Léopold II lui offrit un somptueux palais dans la capitale. Mais le prince préféra habiter un hôtel bourgeois de la rue de la Science, aménagé selon ses goûts modestes. Il était laborieux; il aimait l'étude. Il aurait voulu, assurait-on, être ingénieur. Peut-être n'était-ce qu'un racontar populaire? En tout cas, le prince conduisait des locomotives, visitait les centres industriels et descendait dans les mines de charbon d'où il sortait noir comme un ramoneur. De la princesse on disait qu'elle était charitable, très cultivée et excellente musicienne. Avant qu'on eût le temps de bien connaître ce couple sympathique, menant une vie pai-

sible et volontairement effacée, la princesse mit au monde trois enfants : les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José.

A Bruxelles, les portraits de ces enfants ornaient les vitrines et les étalages des fournisseurs de la Cour. Les bonnes gens s'attendrissaient devant l'image du petit Léopold, très racé dans son costume de page à la Van Dyck et déjà imbu de sa dignité d'héritier de la Couronne. Charles avait bonne mine, et Marie-José était à croquer, mutine, bouclée, crêpée et basanée comme un diablotin.

On les rencontrait parfois, se promenant en ville, accompagnés de leurs précepteurs ou jouant dans le sable vermeil de la plage d'Ostende, pendant les beaux mois de vacances. Nul ne pensait alors que la destinée de ces petits princes ni celle de leurs parents dût sortir de l'ornière dorée et s'écarter des tranquilles et nobles avenues qui conduisent au trône.

Rien non plus n'annonçait la fin du règne de Léopold II. Mais, en décembre 1909 on apprit tout à coup que le vieux roi était à l'agonie. La funèbre nouvelle fut accueillie avec plus de surprise que de chagrin. Il avait été un grand roi, les Belges en convenaient : un peu trop grand même pour leur petit pays. Sans armée, sans flotte, il avait conquis un riche domaine colonial. Mais d'affreux malheurs avaient traversé sa vie privée : la mort prématurée de sa mère, la douce Louise-Marie d'Orléans, de son fils unique, la tragédie mexicaine, son beau-frère Maximilien fusillé à Queretaro, la folie de sa sœur Charlotte, Mayerling, puis des querelles domestiques... A la longue, Léopold II, solitaire et sombre, n'eut plus près de lui, au mélancolique château de Laeken, que sa fille cadette Clémentine qui fut la touchante et fidèle Cornélia du nouveau roi Lear.

C'était un personnage trop au-dessus et en dehors du commun pour les bourgeois timorés des Flandres et de la Wallonie. Aussi acceptèrent-ils sa mort avec une espèce de soulagement. Il y eut même lors de ses funérailles quelques manifestations déplacées. Mais peut-être n'était-ce que l'énervement d'une foule inquiète, travaillée par un instinct obscur, plus vieux qu'elle : la fièvre d'une ruche qui va essaimer?

L'avènement d'Albert eut lieu dans une vive allégresse, en dépit du mauvais temps. Sur les boulevards de Bruxelles nous vîmes le nouveau roi chevaucher sous la pluie, la main à son bicorne, l'eau trempant son cordon amarante de l'ordre de Léopold et ses grosses épauettes d'or. Derrière lui caracolait une escorte éblouissante de généraux en habit brodé et d'uniformes étrangers, parmi lesquels on distinguait la tenue du duc de Connaught, avec son chapeau à la Souvarov tout ruisselant de plumes blanches, et celle d'un jeune uhlan prussien, bleu et argent, si pimpant et si gentil qu'on lui aurait bien donné le Bon Dieu sans confession.

La reine et ses enfants rieurs suivaient dans les beaux carrosses de la Cour. Cela débutait comme un conte de fées.

(1) Après *Mussolini* par EUGÈNE MARSAN, *Edouard VIII* par SIMON ARBELLOT, *Hitler* par PIERRE DESCAGES, *Le Roi des Rois* par PAUL GILSON, *Staline* par MAXIMILIEN GAUTHIER, un *Léopold III, roi des Belges*, par M. HORACE VAN OFFEL, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, paraîtra prochainement dans la collection « Célébrités d'hier et d'aujourd'hui » (Denoël et Steele). Nous devons à l'obligeance des éditeurs la primeur des extraits que nous publions aujourd'hui.

Quel serait le règne des nouveaux souverains? Ce fut la question générale : le règne d'Albert et d'Elisabeth, dont les deux prénoms rappelaient ceux des infants d'Espagne, Albert et Isabelle, les glorieux protecteurs de Pierre-Paul Rubens? Un règne pacifique, orienté vers les sciences et les arts. En effet, à la Belgique prospère, indépendante depuis trois quarts de siècle, il ne manquait plus que d'affiner son esprit, sa culture, d'augmenter l'éclat de ses conquêtes artistiques et littéraires. L'avènement d'Albert coïncidait précisément avec l'apogée du succès remporté par nos premiers écrivains, Verhaeren, Maeterlinck, Van Lerberghe, Elskamp, Demolder, Eekhoud, à l'étranger.

Il y eut des visites princières et des Joyeuses-Entrées dans les principales villes du royaume. Promenés dans les cortèges, les petits princes purent admirer le beffroi et les tours médiévales de Gand, les navires d'Anvers, les forges de Liège. Les foules acclamèrent successivement la reine de Hollande, la grande-duchesse de Luxembourg, le roi de Danemark, M. Fallières, qui avait un si beau coup de chapeau, et même l'empereur d'Allemagne, avec son plumet de tambour-major et son affreux talpac de hussard de Dantzig, sur lequel grimaçait une tête de mort. Le public insouciant n'y vit qu'une manifestation baroque du mauvais goût et du romantisme allemands.

Cette ère de fêtes fut ouverte par l'inauguration d'une Exposition universelle. Un soir de l'été 1910, le feu prit aux pavillons et toute une Europe en miniature flamba jusqu'à ras du sol. C'était un présage sinistre, mais nul n'y prit garde.

Plusieurs salles de l'Exposition étaient consacrées à l'activité de nos écrivains français et flamands. Lors de l'ouverture de ce Salon des Lettres, en présence du roi et de la reine, Edmond Picard prit la parole et, dans un discours paradoxal compara les Cobourg aux ducs de Bourgogne : Léopold I^{er}, l'aventureux fondateur de la dynastie, à Jean sans Peur; Léopold II à Philippe le Bon. Edmond Picard termina en souhaitant au roi Albert une meilleure fortune que celle de Charles le Téméraire. Il parut étrange en ce moment, extravagant même, de risquer des comparaisons pareilles. Que pouvait avoir de commun le placide Albert avec le terrible et fougueux adversaire de Louis XI? Mais à présent que l'ombre du Roi-Soldat ne nous apparaît plus que dressée sur l'horizon en feu de son pays dévasté, que nous revoyons son corps brisé, déchiré par les pierres et les épines, retrouvé par ses serviteurs, à la lueur des flambeaux, dans un val sauvage au pied des rochers, et que nous rapprochons cette fin violente de celle de la reine Astrid, morte comme Marie de Bourgogne en pleine jeunesse et d'un accident cruel, nous ne pouvons nous empêcher de frémir secrètement et de penser qu'il n'est point de jeu plus redoutable que celui de jouer avec les mots et d'interroger imprudemment l'avenir...

À la mort de son oncle, le prince Léopold avait huit ans. Ses parents durent quitter le paisible hôtel de la rue de la Science pour aller demeurer à Laeken. L'éducation du prince prit un tour plus sérieux. On attacha à sa personne le capitaine Maton, comme gouverneur, le major de Grooté, M. Plas, M. Porsinger et d'autres professeurs réputés pour leur sagesse et leurs talents. Le chanoine Crooy, que beaucoup d'artistes belges et français connaissent et aiment bien, nous a montré une lettre du petit Léopold, adressée au prélat chargé de son instruction religieuse. L'écriture est élégante et tracée d'une main ferme. Si la graphologie n'est pas une science vaine, on en peut déduire que le prince a le caractère franc, ouvert et décidé, avec des tendances à l'ascétisme. Le bon chanoine possède également, ce dont il n'est pas peu fier, quelques dessins et griffonnages du futur roi. Comme tous les enfants, Léopold dessinait de préférences des autos, des locomotives et des soldats.

Apprentissage militaire

Le 4 août 1914, le prince Léopold monta une fois de plus, avec sa mère, son frère Charles, sa sœur Marie-José, dans les calèches de la Cour. Mais il ne s'agissait plus d'aller à une fête. Entrant bientôt dans sa treizième année, le prince était assez grand pour comprendre ce qui se passait. En aurait-il douté, l'attitude de la foule, la pâleur, les larmes de la reine l'eussent vite averti de la gravité de l'heure.

La place du Palais était gardée par les gendarmes, la garde civique et un détachement de boy-scouts. Les gardes civiques étaient en grande tenue. Ils avaient le plumet au chapeau, la baïonnette au canon, et formaient la haie tout autour du Parc jusqu'au Parlement. En se retournant légèrement, le prince voyait son père qui suivait à cheval, en tenue de campagne, escorté d'un seul officier d'ordonnance. Au passage du roi, les musiques jouaient la *Brabançonne* et les soldats-citoyens brandissaient leurs fusils et leurs chapeaux. Cela se passait dans un décor familial et suranné, entourant le palais royal, le Palais de la Nation et le Palais des Académies : un vaste quadrilatère, décoré dans le goût du XVIII^e siècle, avec profusion de balustrades, de vases antiques et d'Amours joufflus. Au même endroit avait chevauché Léopold I^{er}, le chapeau à la main, en juillet 1831, lorsqu'il entra dans sa nouvelle capitale, encore marquée par les boulets de canon et hérissée de barricades.

Le roi Albert mit pied à terre devant le Palais de la Nation. Les députés l'attendaient en corps sur le péristyle. Ils criaient à tue-tête : « Vive le roi, vive le roi, vive la Belgique! »

Puis le prince vit son père à la tribune de la Chambre, annonçant d'une voix sourde que la Belgique ne pouvait accepter les propositions de l'ultimatum allemand sans se déshonorer et qu'il fallait, sans faiblesse comme sans forfanterie, se résigner à la guerre. De nouveau, un élan unanime souleva l'assistance et tous les députés acclamèrent le Souverain. Mais le prince Léopold se serrait contre sa mère, effrayé par ses abondantes larmes, qu'elle ne se donnait plus la peine de cacher.

Les enfants royaux passèrent les premiers jours de la guerre à Laeken. Le palais de Bruxelles était transformé en ambulance. Puis vint le départ, la fuite presque pour Anvers. Avant la chute du régime national, la Reine avait conduit les princes en Angleterre.

En Angleterre, Léopold, comme tous les enfants de ce temps-là — pauvres enfants! — n'avait d'autre crainte que de voir finir la guerre sans qu'il eût l'occasion d'y prendre part. Il voulait être soldat. Devant ses demandes répétées, le Roi finit par céder. Ainsi le duc de Brabant devint à treize ans le plus jeune troupière de l'armée belge.

En vérité, on aurait pu lui donner un uniforme et un grade de fantaisie et le promener ainsi aux tranchées où la Reine elle-même ne craignait point de s'exposer. Mais le roi Albert n'était pas l'homme de ces simulacres. Du moment que son fils voulait servir, il servirait effectivement, sans faveur aucune, en acceptant toutes les fatigues et servitudes de l'apprentissage militaire. Il est possible aussi que le Roi, qui comme tous les Cobourg était pince-sans-rire à ses heures, songeait en agissant de la sorte à donner une leçon à tant de beaux fils qui, en 14 et 15, voulaient bien entrer à l'armée, mais seulement dans des postes de choix et avec du galon plein les coutures. Confié au colonel Prud'homme le prince Léopold fut placé comme soldat de deuxième classe à la suite du 12^e de ligne.

Après trois mois de campagne, nos fantassins, séparés de leurs dépôts, étaient arrivés à l'Yser en haillons. On leur confectionna à la hâte des casquettes à soufflet et de grosses capotes bleues à boutons d'os qui leur donnaient une navrante apparence d'échap-

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

lez-Gand


SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire
Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

École spéciale de Commerce et d'Industrie
Section scientifique

Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

 Demandez prospectus et conditions.

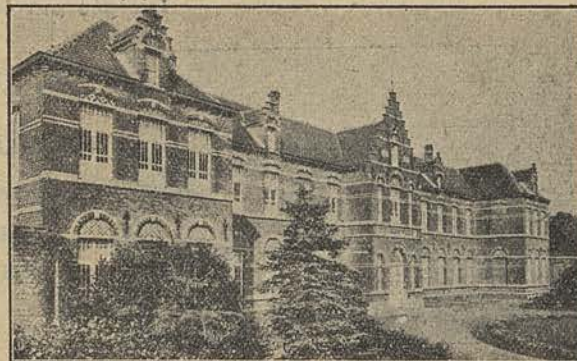
On n'admet que des internes

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzennes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.

Section préparatoire.

Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

pès d'hôpital ou d'asile pour vieillards indigents. C'est revêtu de cet uniforme sans éclat que le prince héritier apprenait l'exercice dans les dunes ou montait la garde aux tranchées, parfois grelottant de froid dans l'aigre brise qui souffle de la mer du Nord.

Mais la guerre s'éternisant, il eût été déraisonnable, inhumain et par surcroît inutile de prolonger cette dure épreuve. Six mois après l'engagement du prince, le Roi jugea indispensable de le renvoyer à l'école. Léopold partit pour Eton, le célèbre collège anglais, où se conserve la bonne tradition de former, pour le moins, autant de beaux athlètes, de parfaits gentlemen que de foids en thème.

A Eton, comme au régiment, le prince se soumit à la règle commune. Il eut son « master » et fut le « fag » d'un de ses aînés. Il y apprit à jouer du football, à ramer, à nager comme un champion. Lorsqu'il quitta Eton, en 1918, le Roi et la Reine étaient toujours à La Panne. Léopold reprit son service aux tranchées et y partagea jusqu'à l'Armistice les dangers et fatigues de ses plus humbles compagnons.

Cependant on se garda sagement en Belgique d'exagérer les mérites du prince-soldat et d'en tirer des anecdotes attendrissantes dans le style niais de la trop fameuse dépêche de Sarrebruck qui, en 70, ridiculisa le pauvre prince impérial et ne fut pas étrangère sans doute à sa mort tragique au Zoulouland. On raconte seulement que Léopold, harassé de fatigue, s'endormit un jour dans un abri de première ligne, la tête posée sur son havresac. Ses compagnons d'escouade se gardèrent de troubler son sommeil, autant par pitié que par respect. Le prince se réveilla au bruit du canon.

— Ai-je dormi longtemps? demanda-t-il, inquiet.

— Dix minutes, Monseigneur.

Il venait de dormir à poings fermés pendant cinq heures!

En 1918, le prince était revenu à temps pour assister à la poussée libératrice des Alliés et à la rupture du front allemand, assailli et battu en brèche de toutes parts. L'offensive anglo-belge débuta victorieusement le 28 septembre. Le 29, les Belges étaient à Dixmude; les 14 et 15 octobre, à Roulers, Menin, Werwick; le 18, à Bruges.

Bientôt, la Famille royale put rentrer à Bruxelles. Le Roi, la Reine, Léopold, Charles et la princesse Marie-José, devenue maintenant une belle et grande jeune fille, apparurent au peuple délivré, transporté de joie et d'enthousiasme, à cheval et dans un appareil guerrier. Albert avait son uniforme de tranchée, le prince Léopold était devenu sergent. Marie-José elle-même avait posé un casque d'acier sur ses boucles rebelles.

Le futur Roi

En 1932, le prince, toujours attiré vers les problèmes coloniaux, partit pour l'Indochine, accompagné de sa femme. Ils restèrent absents pendant cinq mois et visitèrent Sumatra, Singapour, les Etats de Malaisie, Malacca, Kuala-Lumpur, le Siam, le Laos, le Tonkin, traversèrent l'Annam, Hué, la Cochinchine, Saïgon et revirent, sur le chemin de retour, Hong-Kong, Manille, les îles Célèbes, Bornéo, Java, Bali. Pendant cette belle randonnée, le prince put comparer les méthodes de colonisation françaises et néerlandaises. A son retour, il affirma qu'il avait été frappé par les qualités de cœur et d'esprit de beaucoup de fonctionnaires français et de leur compréhension profonde des traditions locales, ainsi que par le caractère scientifique de la mise en valeur des possessions françaises d'outre-mer. Ce retour eut lieu en juin 1932. Avant la fin de la même année, les infatigables voyageurs repartirent pour le Congo. Cette fois,

le duc de Brabant était chargé d'une mission officielle dont il devait rendre compte au Sénat et au ministère des Colonies.

Le prince et la princesse s'embarquèrent à Anvers, sur le *Léopoldville*, le 30 décembre, accompagnés du capitaine Van den Heuvel. En Afrique, ils visitèrent Léopoldville, le Kasai, Elisabethville, Stanleyville, en accomplissant presque tous les parcours en avion. Le 16 avril 1933 ils étaient rentrés à Laeken.

Le 25 juillet, lors de la discussion du budget colonial au Sénat, le prince prononça un discours retentissant qui démontra qu'il n'avait pas voyagé les yeux fermés et qu'il n'était rien moins qu'un timide jeune homme auquel on fait voir et dire ce que l'on veut. Il dénonça les abus et les critiqua vertement.

« Le vice du système, dit-il notamment, *c'est d'avoir basé la mise en valeur de la colonie presque exclusivement sur les entreprises capitalistes de l'Europe*. Tout a été mis en œuvre pour le succès de ces entreprises et même l'intérêt des populations y fut subordonné. Celles-ci n'ont plus été considérées que comme un outil de production; nous avons tendance à croire que le succès des entreprises capitalistes européennes était le but final de notre activité. »

On ne saurait mieux dire, et cela ne s'applique pas aux nègres seulement!

Mais c'était s'attaquer à forte partie, dans un pays où le respect des belles fortunes est demeuré considérable chez les petites gens. Le financier arrivé au pouvoir y fait figure d'habile homme. Il résiste aux attaques, pare tous les coups, et sait, au besoin, finasser et faire le gros dos sous l'orage. Quelques articles de journaux habilement dosés, épicés d'éloges et de blâmes discrets, d'applaudissements et de prudentes réserves neutralisèrent les effets de la saisissante mercuriale.

Pour remuer les masses belges, il faut des événements plus extraordinaires. Dans ce singulier pays, le rôle de la grande presse appartient aux journaux étrangers. Les journaux locaux et de parti ne sortent guère de leur milieu. On s'y passionne davantage pour une crise ministérielle en France, un événement parisien, crime, première au boulevard, élection à l'Académie française, que pour ce qui se passe à Bruxelles, à Gand ou à Anvers. Ainsi l'on voit les Belges tantôt accapés par d'insignifiantes querelles de village, tantôt fort occupés de ce qui ne les regarde pas, négliger leurs propres affaires avec une insouciance qui touche à la candeur. Il est incontestable que parmi nos hommes politiques nous avons des gens de grande valeur, d'une probité éprouvée, justement estimés de tout le monde, mais aussi quelques personnages moins reluisants dont les actes n'ont jamais été suffisamment contrôlés ni critiqués.

Les premiers effets de la crise mondiale se firent sentir en Belgique vers 1932. Le chômage s'étendit rapidement, particulièrement au Borinage, où il y eut des commencements d'émeutes. On mit trois ou quatre ministères par terre avant d'arriver à celui de M. de Broqueville. Le ministère Broqueville obtint des pouvoirs spéciaux. Auparavant, il avait été question d'accorder les pleins pouvoirs au roi. Mais Albert ne parut point partisan de cette mesure extrême.

Pour remédier au gâchis financier, le ministère Broqueville imagina de réduire tous les traitements des fonctionnaires, les pensions d'ancienneté, les pensions de vieillesse de cinq pour cent; de supprimer le cumul des fonctionnaires; de réviser et de contrôler les pensions des anciens combattants; de bloquer en matière d'administration les subsides et subventions en concurrence de vingt pour cent, les crédits attachés aux fournitures de dix pour cent. En fait de fiscalité... Mais on connaît ce jargon partout: il ne mène à rien nulle part.

Par la bouche de M. Jaspar, qui dans le cabinet de Broque-

ville gérait les finances, on apprit que « ce serait faire injure au gouvernement de prétendre que cette action et ces mesures se limiteraient à une classe de la population et épargnaient les autres ». On ne le prétendit donc pas.

En effet, le public, leurré depuis des années d'explications fallacieuses, de mirifiques promesses jamais tenues, excédé des tours de gobelets des agioteurs, ne réagissait plus que faiblement et était tombé dans le marasme : l'état d'un malade entouré de guérisseurs, de rebouteux, de marchands de panacées, lui proposant sans cesse de nouveaux et infaillibles remèdes, mais qui voit ses maux empirer tous les jours.

Le voyageur qui débarque à Anvers s'étonne d'y trouver au sortir de la gare un énorme gratte-ciel de vingt-six étages dominant les humbles toits d'alentour. A quoi rime cette tour de Babel dans une ville non surpeuplée? Quelle nécessité de l'avoir plantée là? « C'est le Boerentoren, répondent les Anversois, l'orgueilleux monument d'une banque jadis florissante, à présent en difficulté. » Ce mastodonte architectural est le symbole apparent de la névrose financière du siècle, dont nous devons bien guérir si nous ne voulons pas retourner à l'âge des cavernes.

Heureusement que son gigantisme même le rend fragile et l'expose à tous les coups. Car c'est une erreur assurément d'attribuer aux financiers ce machiavalisme, ces noirs desseins, ces calculs à longue portée, cette perversité profonde que d'aucuns leur prêtent trop généreusement. En vérité, il n'y a là qu'un vertige inconscient, un labeur stérile comme l'or lui-même, un travail obstiné et aveugle de termites, élevant toujours plus haut dans la brousse leurs édifices bicornus.

Nos modernes manieurs de gros capitaux sont aussi naturellement nuisibles que les braves gens sont inoffensifs sans le savoir. Fouquet aussi devait se croire innocent. « *Quo non ascendam!* », l'écureuil de sa présomptueuse devise l'exprime avec une espèce de niaiserie, sans prévoir qu'il n'irait jamais plus haut que la cage où il tournerait éternellement.

Ce double aveuglement, celui des dupes et celui des dupeurs, explique comment en Belgique, où pourtant le roi, et particulièrement un roi comme Albert, représente une si grande autorité morale et sert de frein aux entreprises et ambitions illicites, l'hypercapitalisme, la politique d'affaires, aient pu naître et se développer comme partout ailleurs.

Les grands Rois d'un petit pays

A présent que les peuples s'inquiètent partout de trouver des formes de gouvernement adaptées aux temps nouveaux, se livrent à de dangereuses expériences et semblent effrayés autant par la licence des révolutions que par l'oppression étouffante des dictatures, il n'est pas inutile d'établir quels sont la forme exacte et le rôle de la monarchie en Belgique, une des rares institutions du pouvoir en Europe que l'on ne songe pas encore à bouleverser.

En Belgique, la royauté est une institution bourgeoise et familiale. Le roi y est au-dessus des querelles domestiques. Il est le roi, le parent, pourrait-on dire, de tous les Belges. En Belgique, il n'y a point de Cour, de caste, de parti privilégié. On ne s'y étonne nullement de voir, par exemple, les ouvriers socialistes s'adresser au roi pour apaiser les conflits qu'ils ont avec leurs patrons. Le roi inaugure un salon de l'automobile, une session du Parlement, ouvre le concours hippique avec ni plus ni moins de zèle qu'il se rend au jeu de balle du Sablon ou à n'importe quelle autre fête populaire. Il est le parrain du septième fils né dans une même famille, comme la reine est la

marraine de la septième fille. Pour s'adresser au roi, le plus humble citoyen n'a nul besoin de faire rédiger une supplique, ni d'aller se jeter à ses pieds. On écrit simplement au Palais de Bruxelles. Aucune lettre ne reste sans réponse. Ce jeu d'apparence puérile nécessite toute une administration et la moitié de la Liste civile, volontairement réduite par Albert I^{er}, suffirait à peine à payer les petites charités des souverains. Tout cela s'accomplit sans ostentation, le plus simplement du monde, sans aucun but intéressé. La popularité de la Famille royale est si solidement assise qu'elle n'a nul besoin de l'acheter par des attitudes qui ne seraient pas d'accord avec ses sentiments.

L'affection qui unit les Belges à leurs rois est sincère et réciproque. Le moindre faux-semblant lui serait nuisible et blesserait le bon sens et le naturel flamands autant la finesse wallonne. Lorsqu'on lit dans les journaux que le roi est accouru sur les lieux d'une catastrophe, qu'il s'intéresse à telle ou telle œuvre scientifique ou philanthropique, que la reine aide les malheureux trop durement atteints, soigne les malades, il s'agit toujours d'interventions réelles, effectives, et non de gestes symboliques. Souvent la reine Elisabeth s'imposait de dures fatigues, s'exposait à de sérieux dangers pour accomplir sa mission. Elève de son père, le duc Charles-Théodore, elle est habile oculiste et intrépide infirmière. Un peu avant la mort d'Albert, il se produisit une mystérieuse catastrophe dans le pays de Meuse. Le bétail mourait dans les pâturages et plusieurs personnes périrent, subitement frappées d'un mal inconnu. On crut à l'apparition d'une épidémie non encore identifiée. En vérité, c'étaient des gaz délétères provenant de fabriques voisines, combinés avec un lourd brouillard traînant au fond des vallées. La reine Elisabeth partit aussitôt et fut la première dans les maisons où le mal sévissait, avant que l'on sût de quoi il s'agissait et pendant que ceux dont c'est le métier d'informer le public, de secourir les malades hésitaient à se rendre sur les lieux visités par la mort.

Le rôle des souverains belges est plus difficile qu'il n'y paraît à première vue. Mal conduit, il prêterait au ridicule. Il exige des qualités contradictoires. Par exemple, il n'irait point sans bonhomie, mais encore moins sans majesté. Les Belges ne s'accommoderaient nullement d'un roi d'Yvetot. Ce qu'ils reprochaient le plus, en 1830, au roi Guillaume, c'était la mesquinerie de ses façons et de sa Cour. Le démocratique roi des Belges doit aussi être un grand seigneur, un noble homme d'allure et d'esprit. Les étrangers s'y trompent. D'aucuns disaient en parlant d'Albert qu'il ne tenait pas à porter la couronne et qu'il eût fait un excellent président de république. Or Albert, cet homme doux et modeste, sincèrement modeste, ne goûtait rien moins que ce compliment absurde. Il était imbu de l'excellence de sa race. Il considéra toujours les offres de l'Allemagne en 1914 comme un outrage fait à son nom. Il s'indignait à l'idée que les Allemands avaient osé supposer seulement qu'un Cobourg eût été capable de forfaiture.

A l'heure du danger, le roi des Belges est soldat, aussi naturellement qu'il est bon bourgeois en temps ordinaire. Léopold I^{er} combattit à Bautzen, à Lutzen, à la bataille de Dresde. Il était avec Blücher pendant la campagne de France. A peine arrivé dans son royaume, en 1830, il dut monter à cheval. Le roi de Hollande venait de rompre l'armistice et jetait quarante mille hommes de troupes fraîches dans nos provinces, plus une réserve de quarante mille gardes communaux. En outre, il tenait les citadelles d'Anvers et de Maestricht. La Belgique disposait à peine de vingt-cinq mille recrues, mal armées, équipées et commandées. La campagne dura dix jours et fut arrêtée par l'intervention française. Entre-temps, Léopold, très exposé à la tête de ses conscrits, manqua d'être tué à Battersen. L'année suivante, en 1832, il épousa Louise-Marie d'Orléans, et les troupes du

L'Anglais TEL qu'on le parle

TRISTAN BERNARD, en bon psychologue, en observateur plein de bon sens, pose tout le problème de l'enseignement des langues par le simple choix d'un titre. — C'est bien « telle qu'on la parle » qu'une langue doit être apprise.

Bernard SHAW, le grand dramaturge anglais, fut tellement frappé par la valeur éducative du Linguaphone qu'il consentit à écrire, à l'intention de ceux qui apprennent par cette méthode, une série de causeries intitulées : Spoken English and broken English (l'anglais parlé et l'anglais baragouiné), qu'il enregistra lui-même. Tous ceux qui connaissent le caractère de Bernard Shaw savent qu'il ne donne pas son approbation à la légère. Ces disques constituent par eux-mêmes une preuve éclatante de l'excellence du Linguaphone.

PARLER anglais, aujourd'hui plus que jamais, est d'une utilité vitale. En effet, celui qui parle anglais voit s'ouvrir des horizons sans bornes, il peut étendre ses relations dans le monde entier et prétendre aux plus brillantes situations.

D'assez sérieuses difficultés s'opposaient jusqu'à présent à la connaissance de cette langue, dont la prononciation ne peut être donnée par des manuels.

Aujourd'hui, sans quitter votre résidence, sans rien modifier à vos occupations de chaque jour, vous pouvez apprendre en quelques mois l'anglais le plus pur. Par la Méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues vous aurez toujours auprès de vous plusieurs professeurs, qui non seulement vous inculqueront patiemment des mots, des phrases, des tournures correctes, mais vous apporteront l'atmosphère du pays, l'accent le meilleur. Cette étude, grâce à sa forme parlée, est un jeu à la fois instructif et amusant. Vous pourrez d'ailleurs apprendre non seulement l'anglais, mais toute autre langue dont vous avez besoin : allemand, espagnol, italien, russe, hollandais, suédois, polonais, espéranto, chinois, persan, etc.

Pourquoi les sourds-muets sont-ils muets? Parce qu'ils sont sourds. S'ils entendaient, ils parleraient comme vous et moi. Toute langue est avant tout un assemblage de sons que l'on n'apprend qu'avec l'oreille, en écoutant, écoutant, écoutant. C'est ce qu'un Cours Linguaphone vous permet de faire chez vous, dans votre fauteuil, à toute minute libre.

Lorsque nous disons « apprendre une langue », nous ne parlons pas seulement de connaître quelques phrases permettant de se débrouiller en pays étranger, mais d'acquérir une réelle connaissance de cette langue, d'en posséder l'accent comme si vous aviez séjourné plusieurs années dans le pays même. Ayant appris avec un Cours Linguaphone, vous êtes certain de comprendre parfaitement ce qu'un étranger vous dit dans sa langue, même s'il parle rapidement, parce que vous apprenez par l'oreille



G. BERNARD SHAW

sans jamais entendre un seul mot mal prononcé.

Incroyable! diront certains. D'autres l'ont dit à propos de l'aviation, de la T. S. F., du cinéma. Jugez sur preuves. Faites l'essai gratuit de huit jours que vous trouverez offert dans la brochure Linguaphone mentionnée ci-dessous.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur le principe et le mode d'application de cette méthode, la plus moderne qui soit pour l'enseignement des langues qu'elle a complètement transformé.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention un luxueux album qui vous donnera sur la Méthode Linguaphone tous les renseignements nécessaires.

Cet album est offert gratuitement, sans engagement, à toute personne qui nous retourne le coupon ci-dessous après l'avoir complété.

Quelle que soit votre profession, quel que soit le genre de votre activité, une langue étrangère vous sera utile à un moment de votre carrière. N'attendez pas de vous trouver pris au dépourvu

Voici ce que pensent de LINGUAPHONE les hommes représentatifs de notre temps :

H.-G. WELLS, qui a prédit Linguaphone, a écrit ces lignes enthousiastes : « C'est admirable. Vous avez réussi ce qui n'avait jamais été possible jusqu'à ce jour. »

Bernard SHAW fut tellement impressionné par la Méthode Linguaphone qu'il consentit à enregistrer un album spécial autographié : « Spoken English and Broken English. »

OPINIONS D'ÉLÈVES :

Etude agréable. — « Je suis enchantée. Votre Linguaphone est un professeur d'anglais unique et tous ceux qui le voient et l'entendent sont émerveillés. » — M^{me} M. I.

Examens. — « Le mois dernier j'ai passé mon baccalauréat. Votre cours m'a rendu l'anglais très facile. » — F. J. B.

T. S. F. — « Je suis les causeries en anglais très facilement. » — D. C.

POUR LES ENFANTS :

« Mes enfants trouvent les leçons très amusantes, et ont fait des progrès excellents. »

Ch. P.

UN ESSAI GRATUIT

vous permet d'avoir chez vous pendant huit jours la Méthode Linguaphone dans la langue qui vous intéresse. Si, au bout de huit jours, vous n'avez pas appris beaucoup plus que vous n'espérez, vous retournerez l'envoi. Rien de plus simple pour vous rendre compte vous-même avant de vous décider.

Tous les détails sur cet essai gratuit vous sont fournis dans l'attrayante brochure illustrée qu'il faut lire dès qu'on s'intéresse aux langues, pour éviter de perdre son temps à les étudier mal.

Demandez tout de suite cette brochure qui vous informe complètement sur cette question des langues si importante pour vous. Elle vous sera envoyée gratuitement et sans engagement.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MÊME

INSTITUT LINGUAPHONE
(Annexe H 86)

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veuillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la Méthode Linguaphone. Les langues qui m'intéressent sont :

NOM

Profession Age

Rue N°.....

VILLE

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

18 à 62, rue Adolphe Lavallée

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS



SONT DES
Films Fixes
sur pellicules ciné-
matographiques
incombustibles.

Ils constituent une
vraie encyclopédie.
Plus de 4,000 Films
sur tous sujets.

CES FILMS se projettent

AU MOYEN DU

L'Appareil de projection
le plus perfectionné



EXISTE EN 8 MODÈLES DIFFÉRENTS

(Puissance : 50 w., 100 w., 250 w., 500 w.
pour Films Fixes ou Films Fixes et Clichés)

APPAREILS SPÉCIAUX POUR MISSIONNAIRES

Films sur commande d'après vos documents

Écrivez à la CINESCOPE CATHOLIQUE
29, rue aux Laines, à Bruxelles
pour recevoir tous les catalogues gratuitement

Firme
A. SMET ET FILS
ATELIERS DESSCHÉL TEL. 30
DEURNE TEL. 526.17
ANVERS 92
AVENUE VENNÉBORG 92

PUITS ET FORAGES Brevetés

puits filtrants
RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité.



maréchal Gérard allèrent assiéger la citadelle d'Anvers. C'est là que fut décoré le premier légionnaire de l'ordre de Léopold, un sapeur français, blessé dans la tranchée, à quelques pas du roi. Le nouveau décoré se nommait Auseille et il était Auvergnat.

Léopold II régnait depuis cinq ans quand éclata la guerre de 70. Il dut mobiliser l'armée belge à son tour et, jusqu'à Sedan, nous n'évitâmes la guerre que d'un cheveu. A cette époque, l'armée belge était en assez bon état, ce qui ne fut pas sans conséquences sur la marche des événements.

En 1914, Albert occupait le trône depuis cinq ans au moment de l'invasion. Nous savons tous que, depuis l'avènement de Léopold III, des nuages chargés de foudre ne cessent de s'amonceler à notre frontière de l'Est. Mais nous savons aussi que, si l'orage est menaçant et redouté devait éclater, notre jeune roi serait le premier des mobilisés belges.

Ainsi la monarchie belge unit les idées les plus modernes, les plus avancées, aux plus anciennes et nobles traditions de la royauté. Il est probable que c'est dans cette création originale et bienfaisante, vrai chef-d'œuvre des Cobourg, qu'il faut chercher le secret de leur étonnante réussite.

Le sacre de la douleur

Les premiers mois du règne de Léopold III furent dominés par le problème du redressement financier. La Belgique a besoin de débouchés pour placer les produits transformés par son industrie. Si les frontières étrangères se ferment autour'elle, sa position devient très difficile. Or, partout dans le monde, les barrières dont s'entourent les nations deviennent de moins en moins franchissables. Dès lors, le gouvernement belge est de plus en plus pressé de trouver remède à une situation de fait qui menace de devenir désastreuse, tragique, pour un peuple qui ne peut subsister qu'à l'aide de ses exportations. Déjà du temps d'Albert il y eut des tentatives d'arrangement avec la France, l'Angleterre, la Hollande, le Luxembourg, qui ne donnèrent point ce qu'on attendait d'eux.

A cette difficulté d'ordre général s'ajoutaient les détresses particulières à certaines régions. Au Borinage, au Pays Noir, la misère est grande. Le charbon s'y épuise. L'état du port d'Anvers est satisfaisant quant au tonnage des entrées; mais, à cause de l'outillage moderne, on n'y emploie plus, aux travaux du port, que dix hommes où il en aurait fallu cent naguère.

En 1934 on assista à l'écroulement de la Banque du Travail. C'était la réplique ouvrière du Boerenbond. Le gouvernement dut intervenir pour éviter un désastre total. Cela fit du bruit dans les journaux pendant quelques semaines. On réclama le contrôle des banques et des industries de base.

En vérité, le bon public belge ne comprend pas grand'chose à toute cette sorcellerie politico-financière. C'est relativement chose fort nouvelle pour lui. Avant la guerre, Edmond Picard, le célèbre jurisconsulte, contait souvent à ses familiers que lorsqu'il était petit, sa bonne le menait au Parc de Bruxelles pour y voir passer l'unique millionnaire de la ville! A présent, le public entend parler de millions et de milliards comme s'il en pleuvait, mais il rencontre dans la rue des pauvres qui tendent la main. Il n'est pas certain qu'on le vole, mais il croit bien qu'on le trompe. Il regrette les temps innocents où l'on voyait siéger à la Chambre, au Sénat, dans les administrations communales, de bons bourgeois, aux ressources connues, d'une probité sûre et qui surtout « ne faisaient pas d'affaires ».

Parmi les tentatives de redressement, celle de M. Gutt donna des espoirs et réunit beaucoup de sympathies. M. Gutt pourtant

ne fut pas soutenu par la majorité parlementaire. Il fut suivi de M. van Zeeland, ami personnel du Roi, dont la dévaluation est encore à présent diversement appréciée.

Quoi qu'il en soit, la dévaluation parut produire de bons résultats. Actuellement, après un an d'expérience, elle prend figure d'une réussite, à laquelle se joignent les succès de M. van Zeeland dans les conférences internationales, à propos du conflit italo-éthiopien et de la rupture du traité de Locarno par les Allemands. Il y a un an, la Belgique comptait 230.000 chômeurs complets; à présent, le nombre est descendu à environ 170.000. Le budget de l'exercice 1935 devait se solder par un déficit de l'ordre d'un milliard. Aux dernières nouvelles, nous n'avons plus qu'un déficit de 50 millions, qui finalement sera sans doute résorbé. Le crédit privé a été assaini. Les établissements financiers ont retrouvé leurs liquidités. Progressivement ils ont remboursé les avances qu'ils ont reçues de l'Etat. Le Boerenbond, si gravement atteint par la crise, se rétablit avec une rapidité que l'on dit surprenante.

Le Roi sortit de sa solitude au moment critique où le conflit italo-éthiopien nous mit dans une situation délicate vis-à-vis de nos alliés et de la Société des Nations. La Belgique moins que toute autre nation ne peut renier le respect des traités. D'autre part, il lui était bien pénible de voter des sanctions contre un Etat qui figure au premier rang de ceux qui l'ont généreusement secourue en 1914. Enfin, la sœur de Léopold III, Marie-José, qui fut si longtemps la princesse préférée, l'enfant choyée des Belges, est l'épouse du prince héritier d'Italie. Pendant ses visites au roi d'Angleterre George V, Léopold prononça certainement des paroles sages et utiles qui adoucissent la dangereuse querelle.

Le roi est, dit-on, partisan pour la Belgique d'une politique personnelle, plus nationale que celle qu'on a suivie jusqu'ici. On a sans doute eu tort en Europe de détruire l'ancienne Lotharingie, dont les blocs désagrégés, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, l'Alsace-Lorraine, la Lombardie constituent peut-être la véritable zone neutre que l'on cherche et que l'on a toujours cherché à reconstituer entre la France et l'Allemagne. Le Roi chercherait volontiers, ajoute la rumeur publique, des alliances au Nord. Mais nos voisins du Nord, particulièrement les Hollandais, se montrent peu empressés à répondre à nos avances. Il existe bien une amitié hollando-belge, mais une amitié froide, sans cordialité, sans élan. Enfin, nous nous aimons comme des frères...

Léopold III a la confiance de tous les Belges. A la mort de son père à jamais regretté nous disions: « Il est bien jeune. » Hélas! le malheur ne l'a que trop brusquement vieilli et d'une manière que nous ne désirions certainement pas. Sous nos yeux affligés il a reçu le sacre auguste de la douleur humaine et désormais sa couronne royale sera toujours traversée d'épines. Cependant, aux heures présentes, si lourdes et si graves, nous sommes rassurés de savoir là, veillant à notre tête, ce beau prince au masque intrépide, par moments un peu fermé, qui, éprouvé deux fois, par le feu de la guerre et les étreintes froides de la mort, est de la trempe de ces épées de Tolède que l'on plongeait, dit-on, dans les charbons ardents et dans l'eau glacée pour les rendre en même temps dures, souples et incassables.

HORACE VAN OFFEL,

Membre de l'Académie royale
de Langue et de Littérature françaises.

Rome, avril 1936

Rome.

Ce qui frappe dans l'Italie d'aujourd'hui, c'est l'unanimité. Le Vatican pouvait avoir ses motifs de ne pas aimer le régime, la Famille royale aussi, l'état-major aussi. C'est des milieux ecclésiastiques que partaient d'habitude ces pasquinades amusantes et piquantes à l'adresse des grands hommes du régime. Le Vatican s'est tout entier soulevé d'indignation devant le forfait sanctionniste. Cet accaparement par un peuple riche des ressources d'un peuple pauvre a créé un *tolle* général. C'en est fait. L'expédition d'Abyssinie devient une espèce de croisade. La Famille royale pouvait ne pas approuver une entreprise aussi discutable. Dès qu'a commencé le jeu bouffon des sanctions, elle s'est lancée dans l'aventure et les princesses de la Maison royale, la princesse Marie-José en tête, se sont prodiguées en toutes circonstances. Si la monarchie pouvait ne pas raffoler du régime, elle vient de démentir tous les soupçons. L'armée régulière n'aimait guère la prépondérance donnée aux Chemises noires dans la distribution des grands rôles en Abyssinie. De Bono a été remplacé par Badoglio, qui s'est révélé très vite ce qu'il était en réalité, un Pétain, sérieux et froid, sachant ce qu'il faisait et où il allait. Le temps n'est plus où l'armée se croyait commandée par des hommes de main. L'armée est commandée par des militaires, des vrais. Quant aux académies, aux universités, aux milieux d'écrivains et d'artistes, l'horreur du siège sanctionniste leur a rendu sympathique tout de suite un régime pour lequel ils gardaient encore de secrètes aversions. Partout des affiches publiques décomptent les jours du siège. Jusqu'à des menus dans les hôtels portent la date de l'ère sanctionniste, ce qui avec la date de l'ère fasciste et la date de l'ère chrétienne rend la chronologie moderne en Italie assez compliquée. Mais cela ne fait rien. Le régime a besoin sans cesse de grandes exhibitions, de démonstrations de force. Il a maintenant tous les jours de quoi en donner à ses partisans.

Si M. Mussolini pouvait, en de pareilles heures, s'offrir le droit d'être humoriste, il élèverait une statue à M. Anthony Eden. Parmi tous les Britanniques, unanimes à manœuvrer contre Rome la lourde machine des sanctions, les Italiens ont choisi celui-là comme victime de leurs outrages quotidiens. M. Eden n'a d'ailleurs pas l'air de s'en porter beaucoup plus mal. Lui et ses amis sont parfaitement sincères quand ils disent que leur thèse est celle de la morale et du droit. Les Italiens sont aussi sincères quand ils soutiennent la même chose, mais du point de vue contraire. Au début de leur grande aventure africaine, ils pouvaient douter de son issue. Elle était impopulaire, comme le fut l'expédition du Tonkin en France, comme le fut celle de Madagascar. Les peuples n'aiment pas ces grandes machines qui coûtent cher. Le Duce, avec un flair inouï et une habileté géniale, a su se servir de l'arme que l'on brandissait contre lui.

Pourquoi a-t-il choisi l'Abyssinie comme but de ses ambitions? Parce qu'elle était la seule terre libre, la seule nation noire à n'être soumise encore à aucun mandat français ou anglais. Comme cela, l'entreprise se limitait à une affaire purement coloniale, à une discussion entre les Italiens et un roi nègre. C'est d'ailleurs la juste proportion qu'il eût fallu lui laisser et les docteurs barbus de Genève, en élargissant brusquement le débat, en ont fait une affaire européenne tout à fait inutilement. On pouvait d'ailleurs regretter que M. Mussolini eût introduit lui-même l'Ethiopie dans ce Conseil de prétentieux pédagogues.

Il l'avait fait à une époque où il ne pouvait encore prétendre l'envahir, pour damer le pion à l'Angleterre et à la France, celles-ci également disposées à laisser l'Ethiopie libre si l'une des deux ne s'en emparait pas. Ainsi végétait au sein même de la vieille Afrique un royaume noir, du type mérovingien, plein d'abus hideux et de pittoresque brûlant. Sauf l'absurde et pestilentielle République de Libéria, aucun anachronisme semblable ne subsistait encore dans la descendance aux mains d'ébène du Père Cham. On eût pu s'amuser à promener pendant longtemps encore ces beaux négroïdes en veston clair dans les assemblées de Genève quand M. Mussolini se jugea de taille à leur infliger quelques leçons d'éducation et mobilisa contre eux. La Société des Nations jura que c'était illégal. Mais la notion des textes juridiques et des savants papiers échappa totalement au Duce. La Justice est pour lui une chose tout à fait indépendante de l'incompétence de tribunaux. Le tribunal de Genève montrait son incompétence. M. Mussolini s'en affranchit d'un cœur léger.

Sa préparation diplomatique fut conçue à rebours des habitudes européennes et surtout anglo-saxonnes. Pour chauffer à blanc l'opinion de son peuple, il lui réédita tous les vieux récits sur le Transvaal, l'égoïsme anglais, tout ce qui pouvait irriter l'amour-propre britannique, et il entra en campagne sans crier gare. Les Anglais s'étaient trompés sur ses intentions. Les Italiens s'étaient trompés sur les moyens anglais. De part et d'autre on rivalisa de bluff et de mise en scène. Ainsi l'on parvint aux terribles mois de décembre, janvier et février, mois incertains où la Fortune semblait hésiter et manquer à l'éternel gagnant italien. Aujourd'hui l'affaire paraît réglée du point de vue strictement militaire. Le Romain est vainqueur. L'Angleterre a perdu la première manche.

* * *

Né nous y trompons pas cependant. Ce pays ne s'engage pas dans des entreprises à courte échéance. Ni la victoire de Dessié, ni la prise très prochaine d'Addis-Abeba ne l'ont ralenti ou seulement impressionné dans son entreprise primitive. Il s'agit pour lui de la maîtrise de la Méditerranée. Il s'agit aussi de la vitalité de la Société des Nations, seule capitale possible de sa politique européenne.

C'est précisément ce qui met M. Mussolini hors de lui. On se sert de sa personne comme d'un macchabée dans un laboratoire. On le met sur une table et on lui ouvre le ventre pour voir si l'instrument de Genève fonctionne bien, ce que les Anglais appellent un *test*. L'idée seule de servir ainsi de cobaye blesse et humilié à un degré prodigieux le dictateur romain. On le traite en satellite de la Société des Nations. C'est pour vérifier si la machine fonctionne bien contre l'Allemagne qu'on prétend d'abord l'essayer sur lui. Il le sait et ne l'envoie dire à personne. Son peuple est innombrable et pauvre. C'est un peuple prolétaire, au sens étymologique du mot, un peuple qui ne possède que sa *proles*, sa descendance, pour tout bien. Les Anglais sont des millionnaires aux mains blanches, qui font quatre repas par jour. Leurs ouvriers ont des exigences inouïes et leurs soldats ne partent pour les colonies qu'avec des bagages fantastiques, une haute paie, du confort, et d'innombrables jours de congé. Le soldat et l'ouvrier italiens, font un seul repas par jour, se contentent de rien et font la guerre pour vivre, parce qu'ils en ont besoin, un besoin urgent. L'Anglais, c'est le peuple exploiteur; l'Italien, le peuple exploité. On imagine très bien le duo: l'Italien d'un côté, prolétaire aux mains calleuses, hérissé dans son bon droit et tendant le poing au patron anglais. Celui-ci, de la meilleure foi du monde, croit qu'il a raison dans cette vilaine affaire de grève parce qu'il a pour lui le texte du contrat, un budget

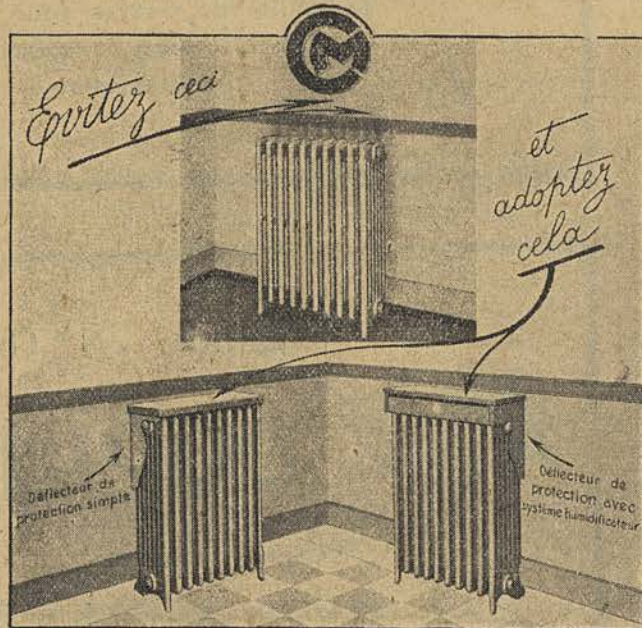
P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83

MARQUE DÉPOSÉE



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone 11,88,69





Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11.92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

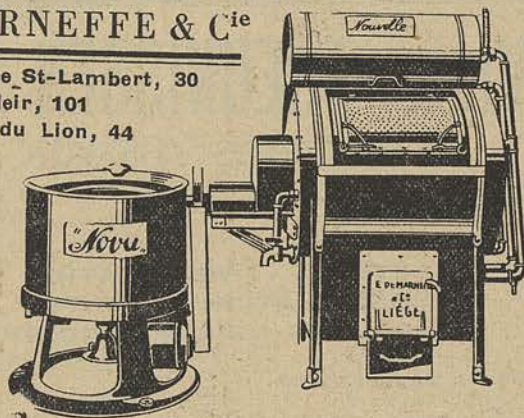
13. RUE ROYALE
BRUXELLES

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiem.



COMMENT!!! VOUS NE CONNAISSEZ PAS
l'Anglais, ni l'Allemand!

C'est pourtant si simple, si amusant, si facile

AVEC UNE
MÉTHODE UP TO DATE MASTER

vous serez votre propre professeur et vous obtiendrez **RAPIDEMENT DES RESULTATS SURPRENANTS.**

Demandez un cahier-leçon-spécimen en envoyant 2 fr. 10 en timbres ou chèque postal (compte chèques : 212.61) de la
LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Spécifiez la langue choisie.)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCAILQUIN

en équilibre, une comptabilité bien tenue, des statuts en règle, et des réserves financières illimitées, avec l'appui de la gendarmerie.

C'est cela aussi qui a blessé l'Italien. La gendarmerie a été mobilisée contre lui, contre les pauvres. Il y a là quelque chose d'odieux. Il s'est cabré et il a fait la guerre tout seul, sans demander l'avis de personne.

Cependant, comme il est Italien, il est demeuré à Genève, dont il aurait pu sortir cent fois en claquant les portes. Il ne l'a pas fait parce qu'il veut pouvoir se servir de l'amitié indispensable de la France, et puis parce que, dans la vie, il faut bien que tout finisse par s'arranger.

* * *

Voilà comment se dessine en ce moment l'affaire italo-éthiopienne, devenue affaire italo-anglaise. Cependant Rome est calme, majestueusement calme, et la foule va à ses affaires, comme une foule ordonnée et impériale, qui marche majestueusement vers son Destin.

CH. D'YDEWALLE.

En quelques lignes...

Les élections françaises

La farce électorale revient, périodiquement. Comme l'épidémie de grippe. Le signataire de ces lignes se souvient, comme si c'était d'hier, du premier « papier » qu'il porta chez le directeur de la *Revue*. Il était consacré aux élections françaises. Si bien que le billet d'aujourd'hui fait un peu penser au rituel des anniversaires.

Et le rituel a toujours quelque chose de touchant. Il est touchant, par exemple, de lire, sous la plume des journalistes officieux de la Troisième République, qu'un frisson, « un solennel frisson, comme aux plus grandes heures de notre histoire » (*sic*), vient de parcourir, des Pyrénées au Rhin, de la Baie des Anges au cap Gris-Nez, la France de Marianne. Et quand nous voyons le très honorable M. Flandin, gentleman britannique, trinquer, dans un petit café de Domcy-sur-Cure, avec ses électeurs conscients et organisés, nous sentons fort bien ce que la propagande peut tirer d'un pareil cliché, répandu à des millions d'exemplaires sur la première page de toutes les gazettes. Il y a aussi l'histoire — toujours la même! — de l'infirme qui se fait porter jusqu'aux urnes. Si nous sommes en Allemagne, le geste s'accompagne d'un *Heil Hitler!* Si nous sommes en France, la République est sauvée. Avec cette différence que l'infirme sauveur tient, en France, à commenter lui-même l'accomplissement de son devoir civique.

Et c'est avec des anecdotes de cette farine que les informateurs du lundi trouvent le moyen d'amuser le tapis. Pendant ce temps, les statisticiens alignent des chiffres, dans des colonnes parallèles. Tous les partis chantent victoire, d'ailleurs. Car les chiffres, c'est un peu comme les électeurs : on leur fait dire tout ce qu'on veut.

Mais, comme M. Herriot est en ballottage, les admirateurs de Sennep se délectent déjà à la pensée que ballottage évoque « ballot ». Et du maire de Lyon, le rondouillard dégonflé, à un ballot...

La déroute des francs-tireurs

Jamais, le nombre de candidats n'avait été si élevé. Dans une seule circonscription, on en comptait, paraît-il, une bonne centaine : de quoi étirer la ligne des panneaux sur toute la longueur du boulevard! Les étiquettes — souvent — étaient nouvelles. Se présentaient des « agraires » (orthodoxes ou dissidents), des « francistes », des « Jeune-République », tout équipés pour voroniviser Marianne. Dans le département de l'Ain, un citoyen se désignait ainsi : « candidat naturiste et anti-combinard ». Il n'a pas été élu!

Car, — et là constatation ne manque pas de piquant, — jamais, sans doute, les partis traditionnels n'ont recouvré, aussi fidèle, leur clientèle. Le rose devient rouge; le rouge peut passer au pourpre : mais l'évolution (en termes de stratégie électorale, on appelle cela le « glissement ») se fait dans le cadre des groupes reconnus. Comme si, de la confusion des étiquettes, naissait, chez l'électeur moyen, un certain souci de clarté.

Au demeurant, ce qui frappe l'observateur étranger, c'est la docilité du Français aux injonctions des comitards, des militants. Maintes positions électorales constituent de véritables citadelles, parfaitement imprenables. On se scandalisait, dimanche soir, à Paris, devant les transparents, de l'une ou l'autre réélection : les « stavisqueux » rentraient à la Chambre — quelques-uns, du moins — par la large porte. L'étonnant, c'est que le peuple souverain ne les ait pas rappelés tous, y compris ceux-là qu'un verdict de faiblesse a pourtant marqués au front de la pire flétrissure. Certes, Bonnaure n'est pas réélu : mais on a trouvé, au fond de l'urne, deux cent quarante-cinq bulletins à son nom! En attendant, les fusilleurs, Frot en tête, recueillent, dès le premier tour, des majorités substantielles, pour parler jusqu'au bout la langue des clubs.

Le franc-tireur est, de plus en plus, perdu dans la bataille. Et, pour le scrutin de ballottage, comme la « discipline » va jouer, deux blocs vont s'affronter : pour ou contre la France.

Tempête sur la Palestine

Il est des lieux où souffle l'esprit.

Parce que, voici près de deux mille ans, un Galiléen s'est assis sur la margelle du puits, parce qu'il a rassemblé, aux portes des bourgades, des foules grouillantes et souffrantes, parce que chaque figuier pourrait être, quand la sève l'a quitté, l'arbre stérile qu'il maudit, parce que la prédication apostolique a suivi les chemins d'un long périple palestinien, les noms de Jérusalem, de Nazareth, d'Hébron nous sont devenus, en quelque sorte, familiers.

Familiers et chers.

Et nous souffrons, dans notre sensibilité chrétienne, de savoir que la terre où prêcha le Jésus des Béatitudes, Celui-là qui a dit : « Bienheureux les pacifiques! », soit livrée, aujourd'hui, aux sanglantes horreurs de la vendetta.

Il ne s'agit pas de prendre parti pour les Arabes ou pour les Juifs. S'il fallait apporter notre sentiment sur le problème du sionisme, nous dirions peut-être que les désordres de Tel Aviv et de Jaffa sont dus, comme tant d'autres, hélas! à cette politique d'improvisation qui nous valut, au lendemain de la guerre, le fameux « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Jamais on ne dira le mal qu'a fait aux Vieux Monde ce professeur américain, le Président Wilson, bien plus destiné à la salle d'hôpital qu'au fauteuil de Versailles.

Pour le moment, c'est le côté sentimental — géographique et sentimental — du problème qui nous retient. Et nous compre-

nonns mieux cet élan d'enthousiasme qui jeta, sur les routes de l'Orient, vers le tombeau du Christ, les croisés de chez nous. On se tue en Chine, dans l'Inde, en Espagne même : simples faits divers. On signale des incendies à Jérusalem : et notre cœur, alerté, bat plus vite.

Le vice-chancelier

On ne pourra pas reprocher à Hitler d'avoir donné le change sur ses véritables intentions. Il faut être aveugle comme une taupe et bêtard comme un Lord Cécil pour croire encore à la volonté de paix du nouveau Seigneur de la guerre.

La désignation de Hermann Goering en qualité de vice-chancelier a toute la valeur d'un avertissement : le dernier avertissement avant les poursuites... aériennes. Type accompli du reître cent pour cent, ancien aviateur de l'escadrille de chasse von Richt-hoffen, décoré de l'ordre « *Pour le mérite* » et gratifié aussi, de surcroît, d'une fiche médicale qui atteste sa passion exagérée des stupéfiants, Goering représente, au sein du Gouvernement hitlérien, la manière forte. Il avait pris l'habitude de jouer au chasseur d'aurochs. Et l'on raillait — finement — son goût des chamarrures et des épaulettes cousues d'or. Soldat de parade, croyaient les éternels optimistes : tout juste bon à faire figurer dans la tribune officielle, sous la svastika géante, un jour de défilé ! Mais Hermann Goering remplace le Doktor Hjalmar Schacht. Et ceci est significatif.

Aussi longtemps qu'un banquier plus ou moins orthodoxe signifiait au Führer que le nerf de la guerre c'est l'or et que l'Allemagne est pauvre en or, on pouvait encore espérer que les forces du mal, déchainées au pays de l'apprenti-sorcier, trouveraient une barrière dans les lois de l'économie. Dès aujourd'hui, les nazis obéissent à quelqu'un dont l'impératif peut se traduire ainsi : « Plutôt des canons que du beurre ! »

Et peu nous chaut, au fond, que le Michel allemand mange son pain sec. Mais qu'il fabrique des obusiers, des mitrailleuses, cela nous gêne — terriblement !

Aprilia

Lorsqu'il inaugura la politique de « rédemption » des Marais Pontins, Mussolini s'était juré de fonder, sur le sol arraché à la malaria, cinq villes neuves. Déjà, Littoria, Sabaudia, Pontinia s'enorgueillissaient de leur campanile au soleil. Aprilia vient de sortir du néant et de la volonté du Duce bâtisseur. Demain, ce sera le tour de Pomezia.

Aprilia : le nom est joliment choisi, et l'inauguration s'est faite, comme il se devait, à la date convenable. Aprilia doit être comme une fleur symbolique. Chaque maison y aura son jardin. Parce que l'Italie nouvelle est l'expression d'un frais printemps.

Sur le territoire de la Commune, les noms sont encore visibles, aux feuilles des anciennes cartes d'état-major, qui disaient la désolation de la campagne romaine : Campomorto, Stracciapanni (les linges en loges), Campo di Carne, Femmina Morta. C'est à Carano, un de ces lieux maudits, que Menotti Garibaldi, le fils aîné du condottiere italien, mourut des fièvres paludéennes ; il voulut être enseveli dans cette terre marâtre, pour que son exemple incitât ses compatriotes à lutter contre le fléau.

En réalité, Aprilia fait plutôt partie de ce que l'on appelle communément l'*Ager romanus*. Ses fermes au toit rouge s'élèvent à quelque huit lieues seulement de la ville.

La fondation d'Aprilia a donné lieu à une cérémonie qui évoque invinciblement la légende de Romulus et Rémus. Mussolini a voulu tracer lui-même le sillon qui enfermerait l'enceinte sacrée, le fameux *quadratum*. Mais c'est au volant d'une charrue

motorisée, d'un de ces modernes tracteurs qui ouvrent plus large la terre nourricière, que le chef de l'Italie a fait le geste symbolique.

Et ceci se passait le cent soixantième jour des sanctions.

Jocelyn au musée des horreurs

Après le couperet de la guillotine qui n'a pas tranché le col de Louis XVI, ni celui de personne, et la mallette de Marie-Antoinette, qui probablement n'a jamais resserré les affiquets de M^{me} Veto, on vient de vendre à Paris une collection d'autographes, la collection Thomas.

— Qu'est-ce que c'était que ce Thomas, en son vivant ?

— Le directeur du musée des horreurs !

— Et où est ce musée des horreurs ?

— Ne vous échauffez pas l'imagination. Il s'agit d'un musée forain. Les bâtiments sont des baraques. Sur les panneaux de toile extérieurs on voit, histoire de vous mettre en appétit, les horreurs de la sainte Inquisition, l'opération du trépan... Et à l'intérieur, l'enfant à la tête de chien, le veau à la tête de femme, etc. Dehors, une pancarte fait piaffer les badauds qui sont prêts à sortir leur extrait de naissance. L'entrée de ce temple de la science et de la monstruosité n'est ouverte qu'aux personnes de plus de quinze ans. La foule se rue avec ivresse sur ce festin défendu et morne.

— Eh quoi ! Ce n'est que ça ? les horreurs ?

— Avec le produit de ces horreurs, le directeur achetait les documents littéraires les plus idéalistes. Il avait un faible pour le limpide Lamartine. On aura tout vu. Qu'aurait dit l'auteur de *Jocelyn* si on lui avait dévoilé que le manuscrit de cette sublime jérémiade serait recherché par un montreur d'épouvantements ; qu'il serait payé au poids de l'or avec la recette des exhibitions saâiques ?

C'est ce manuscrit, écrit sans doute sur vélin vierge à l'aide d'une plume de cygne, qui a atteint, en vente publique, la somme de 135,000 francs français.

Pauvre Lamartine, si riche d'imagination, à la fois démocrate lyrique et aristocrate panné ! Combien a-t-il mangé de millions ? Le sultan lui avait offert un domaine en Orient. Il essaya de le liciter. Il mit Saint-Point en loterie. Sans Napoléon le neveu, qui abrita sa vieillesse et son agonie dans un pavillon du Bois de Boulogne, l'homme qui avait tenu entre ses mains le destin de la République serait mort à l'hôpital. Il était poète. Et il était vigneron. La vigne et la Muse ! Deux ivresses rarement profitables !

Franz Lehar cambriolé

Franz Lehar, le roi de l'opérette, possédait, dans son hôtel viennois, une incomparable collection de trophées musicaux, cueillis dans toutes les capitales de la terre où le maestro avait tenu le bâton. Les uns étaient d'ébène ou d'ivoire. Mais ils avaient appartenu à Mozart, à Rossini, à Paganini. Les autres étaient d'argent, de vermeil, voire d'or. Ils avaient été offerts au virtuose des valse viennoises, à la cinquantième représentation de ses pièces. On peut croire que la vingt-cinquième ne méritait qu'un bâton d'argent : noces d'argent, baguette d'argent ; noces d'or : baguette d'or.

Outre ces bâtons d'honneur, il y avait des montres, des tabatières, des fume-cigare et cigarette, des boutons de manchette, des épingles de cravate ; toute une quincaillerie, toute une joaillerie. Ai-je besoin de vous le dire ? Une vitrine entière était consacrée aux décorations : croix, cravates, cordons, crachats...

Qui veillait sur ce trésor? Un valet de chambre, modèle d'exactitude et de fidélité. Il s'esquive un instant pour aller acheter un paquet de cigarettes. Quand il revient avec son tabac, la place est nette. On a céménagé les bâtons précieux, les tabatières, les jumelles, les épingles de cravate. Le butin se monte, paraît-il, au seul point de vue marchand, à un demi-million!

Mais qu'est-ce, je vous prie, comparé à la valeur morale de ces trophées? Aussi, le maestro dépouillé de ses couronnes a-t-il adressé, par la voie de la presse, un véhément appel aux cambrioleurs.

— Mes amis, leur dit-il, gardez-vous de fondre ces objets de métal! Si vous saviez quelle place ils tiennent dans mon âme! Vous ne serez pas inquiétés. Et je m'efforcerai de vous indemniser dans la mesure de mes possibilités.

L'appel est pathétique. Pourtant jusqu'ici on n'a rapporté, au roi de la valse et de l'opérette, ni un bouton de manchette, ni une tabatière.

Franz Lehar n'a pas pris le bon moyen : l'antique méthode d'Orphée. Car on ne fait du nouveau qu'avec ce qui est oublié! Pourquoi ne convie-t-il pas ses combrioleurs, par la voie des ondes, à l'audition d'une élégie musicale sur la perte de sa collection? Cela commencerait par un *allegretto*. Puis, du passionné, on aborderait au pathétique. Il y aurait des supplications. Quel cœur pourrait résister aux sanglots du violon, aux remords de la contrebasse, à l'appel mutin de la flûte, à l'obstination du piston, à la voix sévère et métallique du trombone à coulisse?

Avant la fin de la symphonie, certainement le ou les cambrioleurs pleureraient comme des gouttières un soir d'orage. Ils accourraient au lieu du concert, videraient leurs poches et se feraient honnêtes hommes. Comme les carpes, ils auraient été pris par les oreilles.

Un boute-feu

Il y a deux mois flambait comme une allumette l'important et célèbre collège de Saint-Vaast, en France. A peine maîtres et élèves eurent-ils le temps de se sauver. Les bâtiments furent anéantis, les dégâts évalués à plus de 2 millions de francs. La cause du sinistre, on l'a longtemps cherchée; on croit l'avoir trouvée aujourd'hui. Le feu aurait été allumé par une main criminelle, la main d'un élève : Guy Justin, âgé de quinze ans. Pourquoi ce petit homme aurait-il renouvelé la prouesse sacrilège d'Erostate, qui mit le feu au temple de Diane pour qu'on parle de lui? Ce Guy est-il avide de lauriers précoces?

Les policiers l'ont beaucoup cuisiné. L'enfant, enfin, aurait avoué. Il a organisé l'incendie de son collège tout simplement pour anéantir le cahier des punitions.

— Mais, petit misérable, les camarades peuvent être rôtis comme des châtaignes!

— Bon! ils sont agiles.

De vrais boy-scouts! Ils excellent à sauter par les fenêtres, à faire la courte échelle. L'incendie les a beaucoup amusés.

— Mais les maîtres?

— Oh! eux! et en particulier celui qui m'a puni, s'ils étaient restés dans la grillaçe, la perte n'eût pas été bien grosse!

Y a-t-il des enfants anarchistes? Pour moi, je ne suis pas tout à fait sûr du crime de ce Guy. Les policiers, qui font si souvent tomber dans le panier à salade des hommes faits, à la cervelle mûre, sont bien capables d'avoir envoûté ce potache vantard. Qu'en voyant flamber le collège, ce petit homme ait dit à son camarade en se frottant les mains : « Mince! Je ne ferai pas ma colle! » Possible! Mais qu'il ait organisé le sinistre!..

J.-J. Brousson m'a raconté qu'il avait aussi joué en son petit âge les anarchistes et les boute-feu. « Cette année-là, disait-il,

j'étais pensionnaire à Nîmes. Je devais avoir douze ans. Il y avait une mode dans les études. Dans celle des « moyens », ce trimestre, le fin du fin était de ne pas manger à quatre heures sa bille de chocolat tout sec avec sa pannote, mais d'élaborer, dans son pupitre, un chocolat cuit à l'aide d'une boîte de fer blanc, posée sur un trépied de fil de fer et chauffée par un bout de cire chipé à la sacristie, quand on allait servir la messe. Le trou de l'encrier servait de cheminée à cet appareil. Un soir, je ne sais comment, le cierge coule; la mèche embrase une grammaire latine qui fait flamber un catéchisme.

» Des flammes sortent de mon pupitre. On crie : « Au feu! » Emoi! Chahut! Sous couleur d'éteindre, on inonde l'étude. Et puis viennent les sanctions. On me fait comparaître devant le supérieur. C'était le temps des attentats anarchistes : Ravachol... Le gros chanoine en avait la tête toute bouleversée. Il me demande d'une voix sévère : « Pourquoi avez-vous voulu mettre le feu au collège? » Au lieu de lui répondre : « Pour faire bouillir mon chocolat! », je déclare : « Pour inaugurer la révolution des temps modernes! » Et le voilà soupirant : « C'est bien ce que je craignais : vous êtes un boute-feu! Vous finirez sur l'échafaud! »

« Dulle Griet » de Bruegel l'Ancien⁽¹⁾

Les critiques ne sont pas loin d'être d'accord sur le catalogue de l'œuvre de Pierre Bruegel, mais pour l'interprétation de la philosophie du maître, chacun y va de son système.

Pendant trois siècles, Pierre, dit le drôle, peintre de fêtes populaires et de scènes fantastiques, a fait oublier le poète et le psychologue. Les admirateurs se contentaient alors de regarder ce qu'ils voyaient dans un tableau. Aujourd'hui, par la méthode inverse, on considère comme secondaire ce qui est visible à tous, mais on imagine et on interprète intentions et mouvements pour y trouver la confirmation de tel ou tel système préconçu.

Suivant Charles de Tolnay, tant dans la série des *Péchés capitaux* que dans celle des *Vertus*, Bruegel ne représenterait pas notre monde, mais « un univers platonique construit sur l'idée du vice. Bruegel est le platonicien du monde renversé... »

La Charité — écrit Tolnay — *tient en main un cœur et porte sur la tête le pélican qui nourrit ses petits de son sang; ici Bruegel omet la journalaise, symbole de la nature du feu de la charité; nous voyons en action la charité devenue hypocrisie. On arrache les vêtements aux pauvres, on leur donne du pain dur comme des pierres; dans la prison, on visite les prisonniers plus heureux qui jouissent de l'agrément de la loggia, abandonnant ceux des cellules; on invite les pèlerins dont la besace est pleine, laissant sans secours une pauvre affamée qui se tient le ventre. L'Eglise néglige d'enterrer le pauvre, elle lui tourne le dos et ce sont deux simples paysans qui se chargent du cercueil...*

Seul un dessin animé ou un film permettrait de dire si nous sommes en présence de gens implacables qui arrachent la chemise aux malheureux, ou de chrétiens charitables qui passent aux pauvres des vêtements. Alors encore faudrait-il être sûr que la

(1) Extrait d'une conférence faite au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.

bande n'est pas projetée à l'envers. Comment dans un dessin a-t-on pu tâter si le pain distribué était rassis ou frais? La besace gonflée des pèlerins prouve-t-elle que la pauvre affamée n'obtiendra pas de ce pain dont les corbeilles aux aumônes sont encore pleines? Si le cimetière se trouve derrière le chevet de l'Eglise, suivant l'usage le plus ancien du christianisme, faut-il en déduire que l'Eglise néglige d'enterrer le pauvre, alors qu'au contraire elle a toujours rangé l'ensevelissement des morts au nombre des œuvres de miséricorde?

Tolnay analyse en ces termes le dessin de la Justice :

La Justice tient l'épée et la balance. Le lit, symbole du repos du juge, nécessaire à la préparation de la sentence, l'oreiller symbole de la miséricorde qui tempère la justice sont écartés. Par contre, Bruegel entoure la figure centrale de scènes de torture et de toutes

plus considérables n'arrêtent pas le cours de la vie normale, l'homme est soumis aux forces supérieures qui le régissent ».

Dédale et Icare avaient, au moyen d'ailes faites de plumes assemblées par de la cire, réussi à s'envoler du labyrinthe de Cnososs où les tenait enfermés le roi Minos. Le jeune homme, grisé par la nouveauté de ce sport, s'approcha trop du soleil; la cire se ramollit et l'aviateur tomba à la mer.

Cet événement qui formera une date dans les fastes de l'aéronautique et dans l'histoire tout court — le premier homme volant — laisse indifférent le laboureur crétois qui continue son sillon. Le berger a à peine levé la tête en entendant passer le vol. Le pêcheur a entendu le plongeon, mais comme la chute n'a pas dérangé sa ligne, il ne s'en occupe pas autrement.

L'énormité du phénomène, en regard de l'impassibilité des humains, c'est Bruegel. Un copiste anonyme a reproduit ce



KERMESSE.

sortes d'exécutions. C'est la cruauté qui règne en ce monde et non la miséricorde. Vers le fond à droite les exécutions deviennent de plus en plus violentes et fréquentes; on sent que peu à peu la terre entière se couvre de potences, et toutes ces scènes atroces se déroulent en face d'un calvaire. Pourtant aucun visage ne porte le stigmate de la cruauté, personne n'est coupable, tout découle d'une nécessité, de la loi du monde renversé.

Si Bruegel dans le dessin de la Justice avait placé le lit symbole de la réflexion reposée, et l'oreiller, emblème de la miséricorde, sans nul doute le commentateur y aurait-il vu une allusion au petit somme réparateur du juge qui cumule la fatigue de l'audience et celle de la digestion.

L'apathie du juge, l'automatisme abruti du condamné qui, ne comprenant plus, se laisse pousser à la mort sans protester, la ruée du public au spectacle des audiences criminelles et même de la guillotine sont restés d'actualité. Notre monde du XX^e siècle serait-il le monde renversé?

La vraie philosophie de Bruegel « c'est que les événements les

tableau (Collection Herbrand, Paris) et a cru nécessaire d'ajouter dans le ciel Dédale en plein vol qui donne un but au regard du berger.

Hans Bol, dans une charmante gouache du Musée Mayer van den Bergh, a représenté la scène avant la chute d'Icare et dans l'enthousiasme des assistants. Pas plus que le copiste anonyme, Hans Bol n'a compris ni le vide nécessaire du ciel, ni le silence après la catastrophe.

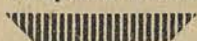
Faut-il voir dans certaines peintures ou dans certains dessins de Bruegel une satire de la situation politique des Pays-Bas et de l'autorité étrangère?

Assurément non, dit Tolnay. Tout aussi certainement oui, disent ceux qui, comme Maeterlinck, font de Bruegel une sorte d'Uylenspiegel, vengeur par le crayon.

Il est impossible d'admettre — écrit Tolnay — que des œuvres à tendances antigouvernementales aient été recherchées par le frère de Jacques Jongelinck, qui avait été promu en 1563, par Philippe II, sculpteur et médailleur de la Cour, et qu'elles aient

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies**

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

**Tapisseries - Ebénisteries
Menuiseries - Peintures**

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, BRUXELLES
Téléph. 11.54.87

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59



COTE D'OR

*le bon
chocolat belge*

*Organise
du 1^{er} décembre 1935 au 1^{er} juin 1936
le dixième CONCOURS
des familles nombreuses
200 prix de 500^{frs} en espèces*

été collectionnées par le cardinal de Granvelle lui-même, l'envoyé de Philippe II. Au contraire, c'est la signification universelle de ces œuvres qui devait attirer l'esprit humaniste de Granvelle, défenseur des œuvres d'Erasme contre la volonté du Pape. Celui qui aimait Erasme devait aimer Bruegel.

Cette démonstration pourrait aussi bien servir à prouver que Christophe Plantin, architypographe de Sa Majesté Catholique, jouissant du monopole de l'impression des missels et psautiers pour les Etats dépendant de la Couronne d'Espagne, ami et correspondant de Granvelle et de Viglius, ne pouvait être soupçonné d'hérésie. Et pourtant!...

Bien suspect est le souci de Bruegel, sentant sa fin prochaine et faisant détruire toute une série de dessins afin d'éviter des ennuis à sa veuve. Vainement van Mander explique-t-il que les légendes des dessins étaient mordantes.

Voyez la gravure dite du Doyen de Renaix : Un chirurgien torture des patients pour leur arracher la « pierre de folie », kyste ou était supposé se loger la folie, sujet déjà traité par Bosch et par van Hemessen. L'inscription « de Deken van Ronse » ne fait pas partie de la gravure; c'est une ajoutée manuscrite ancienne. Si on se souvient que le fameux Titelmans, secrétaire et animateur de l'Inquisition espagnole aux Pays-Bas, fut doyen de Renaix, on en vient à conclure qu'à une date, sans doute voisine de la mort de Bruegel, certains considéraient que la pierre de folie à extraire pouvait bien être l'hérésie.

Le tableau *La Pie sur le gibet* est une des œuvres les plus complètes de Bruegel, datant de la toute fin de sa carrière. L'indulgent Tolnay y voit le jaillissement heureux d'une matinée tiède : comme ivres de leur propre parfum, les arbres s'étirent et s'enlacent; au fond s'étend, baignée de lumière et d'une sérénité presque paradisiaque, la plaine fertile que sillonne le bleu céleste d'un fleuve plat et brillant comme un miroir. Inconscients de ce qui les entoure, les paysans se donnent à leurs jeux quotidiens; ils dansent dans la boue d'un chemin rustique, au pied du gibet. Le proverbe enseigne que « la pie ne peut s'arrêter de sauter », symbole des hommes dont rien n'arrête la puérile agitation...

van Mander pensait que ce tableau avait pour sens de vouer au gibet les femmes bavardes comme des pies.

Bien plus juste nous paraît l'opinion devant Puyvelde :

C'est une réponse cinglante aux placards excessifs de Philippe II. Le gibet est apprêté pour les audacieux qui revendiqueraient la liberté d'exprimer leur pensée; mais la pie s'en moque et le peuple danse près du gibet, dans une nature printanière.

* * *

Le tableau de *Dulle Griet*, s'il est un des plus mystérieux quant au sujet, est un de ceux dont les pérégrinations sont les mieux connues.

van Mander, qui écrit en 1603, rapporte avoir vu à Prague une *Dulle Griet* par Bruegel dans la collection de Rodolphe II.

On peut plus ou moins reconnaître le tableau dans les inventaires de 1621 et 1647, toujours à Prague.

Au moment du sac de Prague par les Suédois en 1648, le panneau est emporté à Stockholm.

En 1652, Raphaël Trichet, marquis du Fresne, dressant le relevé des collections de la reine Christine de Suède, note : *Un tableau dans lequel une femme tient une épée à la main, avec une vieille derrière, sur fond de bois...*

Au XIX^e siècle, *Dulle Griet* fait partie de la collection Brogren en Suède, d'où elle passe dans le Musée Cristian Hammer, à Stockholm. Lors de la vente de cette collection à Cologne chez Heberlé, le 5 octobre 1894, *Dulle Griet* fut adjugée pour 390 marks au chevalier Mayer van den Bergh.

Tolnay, après Hulin et van Bastelaer, voit dans cette grande femme dégingandée le type de la *Mégère* qui, suivant le dicton populaire, pénètre l'épée au poing dans l'enfer qu'elle met à sac. Bruegel en fait une sorte de *Don Quichotte*; comme le chevalier à la triste figure, elle s'élance, hagarde, étrangement harnachée contre des ennemis imaginaires; coiffée d'un chaudron, protégée par une cuirasse de fortune, elle emporte son butin disparate ou l'or voisine avec les ustensiles de cuisine que son avidité jurieuse n'a pas épargnés...

Hulin et van Bastelaer font mémoire du texte d'une farce intitulée *Een kwa Griet*, jouée en 1644 à Amsterdam. Ils écrivent : *Qu'il n'y a pas de punition pire que de faire ménage avec une méchante femme; c'est pire que d'être possédé du démon, car le démon on peut s'en débarrasser par le jeûne et les prières, tandis qu'une pareille diablesse on doit la conserver jusqu'à ce qu'on soit usé par la mort.*

La thèse de la *mégère* se trouve ainsi définie.

A l'appui de cette interprétation, trois arguments : Carel van Mander, écrivant une trentaine d'années après la mort de Bruegel, relate avoir vu à Prague, dans la collection de Rodolphe II, *een Dulle Griet, die een roof voor de helle doet, die seer verbystert siet, en vreemt op zyn Schols toegemaeckt is...*

Comme van Mander parle certainement du tableau de la collection Mayer van den Bergh, il faut conclure qu'à une date pas très lointaine du temps de Bruegel, le tableau fut désigné par van Mander sous le nom de *Griet*. Ce nom de *Griet* possède un sens péjoratif bien connu. On dit en français aussi : une Margot.

Goethals, dans un recueil de proverbes publié chez Plantin en 1568, cite le dicton : *Daar twee Grieten in een huis zyn en behoeft ghene bassenden hont...*

Il semble probable que van Mander, lorsqu'il a vu le tableau l'a baptisé suivant ce qu'il croyait y voir plutôt que d'après une tradition existante. Dans l'inventaire de 1621, l'œuvre est deve-



DULLE GRIET.

nue : *Un Tableau avec des fantômes... par Hieronymo Boss...* L'inventaire du château de Haraschdin en 1647-1648 décrit dans le *Spanischer Saal* : *Un panneau avec un incendie ou se voit la furie avec divers monstres... Mégère, fantômes ou furie?*

Un second argument en faveur de l'interprétation Hulin, Tolnay est la présence de cette petite femme en gris qui, presque au centre du tableau, ligote un diable sur une pailleasse : *De beste Griet die men ter werell vandt was die den duivel op l'kussen band...*

Une femme analogue qui se rend maîtresse du diable par le même moyen figure dans l'angle inférieur gauche du tableau de

Les victimes de la mégère, qui sont-elles? Le mari d'abord; les enfants ensuite; puis les voisins et surtout les voisines.

Dulle Griet n'a ni mari, ni enfants. Elle ne se querelle avec aucune commère du quartier; elle va son chemin, solitaire et absente. Ce n'est donc pas une mégère.

Toutes les femmes, groupées du côté droit du tableau, ne se battent pas entre elles : pas de crépage de chignons. Pas davantage de dispute conjugale comme dans « la lutte pour la culotte ». Elles s'attaquent aux diables de toutes formes. Des mégères eussent fait alliance avec Satan et ses cohortes infernales. A ne considérer que d'une manière abstraite la lutte contre les



LA PIE SUR LE GIBET.

Berlin représentant les locutions flamandes figurées. Ce dicton vise-t-il les mégères? La Griet qui ligote le diable sur la pailleasse ne signifie-t-elle pas que l'homme au caractère le plus insupportable devient prisonnier de la femme lorsqu'elle le tient sur l'oreiller?

Le troisième argument est que le grand canon qui se trouve à Gand au Marché du Vendredi, se nomme, dans la langue populaire gantoise, *Groote Griet* ou *Roode Duivel*; l'instrument de guerre et la mégère, également redoutables, deviennent synonymes.

Suivant l'abbé Gabriels, conservateur du Musée du Folklore de Gand, l'origine de cette appellation du canon gantois serait à chercher dans l'usage qui existait jadis de donner aux canons des prénoms comme en portaient les cloches : *Beer*, *Snelle*, *Aegle*, *Griete*... Griete a eu la chance de survivre. Ce nom conservé par la bombarde gantoise serait étranger à toute relation avec les mégères.

Est-ce bien la mégère que Bruegel a voulu immortaliser?

démons, on pourrait croire à une mobilisation de bigotes, mais leurs armes, dans ce cas, seraient reliques, médailles, chapelets, tout un pieux arsenal qui ne répond guère à ce que nous montre Bruegel.

Excluons les bigotes. Ni mégères, ni bigotes; quoi alors?

L'*Iconologie* du chevalier Ripa, Pérugin, fut le vade-mecum des peintres conformistes aux XVII^e et XVIII^e siècles. La première édition de cet ouvrage date de 1593. Elle est donc postérieure à la mort de Bruegel, mais le chevalier Ripa n'a pas lui-même composé les éléments des allégories et emblèmes qu'il définit. Il les a seulement collectionnés. Il prend soin de dire que son œuvre n'est qu'une compilation d'éléments tirés des meilleurs auteurs, des peintres et des graveurs les plus réputés, le recueil des allégories « telles qu'elles se portent ». Peut-on faire appel à un tel ouvrage pour tenter d'expliquer l'œuvre du moins conformiste des peintres?

La guerre, suivant Ripa, est représentée par une femme effroyable à voir... Dans la main droite elle porte une épée nue... Elle devra



Fournisseur de la Cour

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

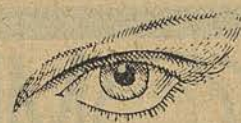
JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



La montre DUOPLAN.



FICHES

VISIBLES

Presto

CLASSEMENT
A FICHES VISIBLES

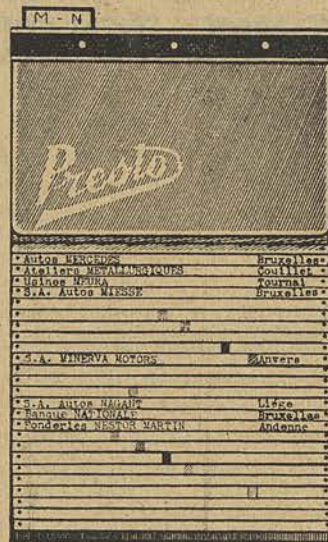
PRATIQUE
et ÉCONOMIQUE
pour fiches :

7,5 x 12,5

10 x 15

12,5 x 20

17 x 23



Demandez prospectus à la

PAPETERIE CENTRALE

J. VANDERHOVEN

Vinave d'Ile, 32 — LIÈGE

FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques.
Fondée en 1895

Capital et Réerves : 40,000,000 de francs
ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES
VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie
Fondée en 1864 Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

Tél. 128,80 (4 raccords)

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

400 SIÈGES, SUCCURSALES ET AGENCES DANS TOUT LE PAYS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

avoir près d'elle de nombreux vases d'or et d'argent, des pierres précieuses jetées confusément par terre, parmi lesquelles une image de Pluton, dieu des richesses, le tout brisé pour démontrer que la guerre dissipe, ruine et consume toute richesse. Elle ne doit pas être arrêtée, mais marcher et traverser en courant... (caminare et transcorre...)

Notre grande Marguerite serait un chef d'état-major. Mais que signifient les autres personnages et accessoires? Bruegel n'a-t-il pas voulu montrer que la guerre est le renversement de toutes les valeurs, l'amoncellement des contradictions et des absurdités, le déchaînement de toutes les passions, le désarroi de toutes les idées :

- Les femmes ligotent le diable.
- Les poissons marchent sur le sol ou volent dans les airs.
- Un poisson a dévoré un chevalier cuirassé, cuirasse comprise.
- L'argent est dilapidé, comme s'il suffisait de se l'extraire... du bas du dos.
- La trompette et la cuiller ne se placent plus à la bouche, mais... aux antipodes.
- Dans le lointain on voit hommes et femmes, nus, se prosternant sur le rivage dans un mouvement de prière, mais les uns sont tournés dans un sens, d'autres dans la direction opposée ne sachant plus vers quel Dieu ni vers quelle église adresser leur adoration.
- Ailleurs, dans une sphère cristalline, des couples nus s'enlacent, figurant l'affolement des sens et la fragilité du monde environnant.
- Dulle Griet elle-même a une manche noire, une manche rouge; de la main droite elle brandit une immense épée à double tranchant. Elle porte de la main gauche les objets qu'elle veut sauver du désastre : une marmite à friture ou voisinent avec l'orfèvrerie et le coffret bardé de fer les objets de la plus minime valeur, comme une poêle à sauter.

Vos souvenirs de 1914 ne vous rappellent-ils pas des tableaux vécus, d'un identique déséquilibre : les populations fuyaient leurs villages avant l'arrivée de l'ennemi et amoncelaient sur des charrettes les plus indescriptibles cargaisons : matelas, argenteries, perroquets ou canaris dans leurs cages, machine à coudre, bouilloire de cuivre, tomates à peine rougissantes. En octobre 1918 nous avons vu à travers les Flandres le reflux pareillement illogique.

Le tableau de Bruegel pourrait s'intituler *Dulle Griet* ou *Le Grand Désordre de la Guerre*. C'est l'interprétation raisonnable. Est-ce à dire que ce soit celle qui me satisfasse?

* * *

van Mander relate que Bruegel avait conservé dans son habitation une de ses œuvres qu'il affectionnait particulièrement et qui s'y trouvait encore au moment de sa mort : *Le Triomphe de la Vérité*.

Plus personne n'a entendu parler de ce tableau disparu dans l'oubli. Jusqu'ici on ne l'a repéré dans aucun inventaire; on n'en a trouvé ni le dessin, ni la gravure.

Passant en revue les œuvres de Bruegel, si on se demande laquelle pourrait répondre à cette appellation de *Triomphe de la Vérité*, et en même temps justifier la prédilection dont l'entourait le peintre jusqu'à la fin de sa vie, on ne voit guère que le panneau du Musée de Bruxelles généralement intitulé *La Chute des Anges rebelles*.

Tout le tableau est dans le dynamisme joyeux du grand saint Michel cuirassé et de ses deux lieutenants, archanges symétriques vêtus de blanc. Ni tension, ni contraction : les longues robes

n'accusent aucune des formes inexistantes chez les esprits célestes.

Dans toute l'œuvre de Bruegel, les animaux fantastiques en rupture de toutes règles de zoologie, produits des plus étranges accouplements de mammifères et de batraciens, de reptiles et d'insectes, avec ci et là un rappel de la physionomie humaine déçue, ont un sens bien déterminé : nous les retrouvons dans les *Vices*, la *Tentation de saint Antoine*, la *Sorcière de Malleghem*, le *Magicien Hermogène*, signifiant toujours ce qui ne doit pas être, la pensée ou l'acte qui n'est pas conforme à la Loi ou à la morale, à la vérité ou à la beauté, le « monde à l'envers ».

La révolte des anges contre Dieu, ce fut l'erreur essayant de se dresser contre la vérité; le châtiment par les légions célestes refoulant les orgueilleux dans les abîmes, c'est la revanche de la vérité.

Le tableau de Bruxelles ne serait-il pas ce *Triomphe de la Vérité* qui a réjoui les derniers regards du maître mourant?

Sans qu'il faille attacher à la question de dimension des panneaux une importance excessive, puisque pour Bruegel il existe plus ou moins des formats standard, signalons que les *Anges rebelles* et *Dulle Griet* ont exactement les mêmes mesures : hauteur 1^m17 sur longueur 1^m62.

On objectera que les dates des deux tableaux ne concordent pas. Oui-dà, cela est vite dit. Quelle est la date des *Anges rebelles*? Le tableau est signé et daté. Hulin et Michel ont lu 1563. Baldass y voit 1655. Tolnay nous dit que la date évidente de 1562, confirmée par le style, a été acceptée par Gluck.

Pour *Dulle Griet*, Tolnay écrit : *Tableau non signé, porte une date fautive, en bas à gauche*. Gluck croit lire 1562 et juge que le style correspond à cette date. Hymans, Friedländer, Michel lisent 1564.

On fera remarquer que la gamme des coloris, l'échelle des personnages diffèrent entre le tableau de Bruxelles et celui du Musée Mayer van den Bergh. Soit, mais la juxtaposition de tableaux unanimement reconnus comme faisant partie d'une même série fait constater des écarts tout aussi importants aussi bien dans la tonalité que dans les volumes.

On admet comme faisant partie du même cycle de la Bible, la *Tour de Babel* (1^m14 de hauteur sur 1^m55 de largeur) et la *Montée au Calvaire* (1^m24 de hauteur sur 1^m70 de largeur). Cependant les dimensions des personnages de l'un et de l'autre sont fort différentes. La *Tour de Babel* présente de violents contrastes d'ombre et de lumière; elle est peinte en couleurs chaudes tandis que dans la *Montée au Calvaire* règne une atmosphère azurée sans oppositions marquées.

La *Journée sombre* est d'une tonalité qui contraste étrangement avec celle des *Chasseurs dans la neige*. Pourtant ces deux tableaux représentent l'un et l'autre des mois d'hiver du même calendrier.

Les bûcherons de la *Journée sombre* se détachent en clair sur l'obscurité du sol. La ligne plombée de l'horizon divise le tableau. Les chasseurs dans la neige sont représentés à un gabarit bien plus grand que celui des bûcherons. Eux et leurs chiens se silhouettent en ombres chinoises sur la blancheur de la neige qui s'étend à l'infini et va rejoindre le ciel dont elle se distingue à peine.

Bornons-nous à conclure qu'il existe entre des tableaux de cycles identiques plus de différences et moins de parentés qu'entre la furia justicière du saint Michel rapprochée de l'élan halluciné de la Margot dans le *Cycle du Triomphe de la Vérité et de l'Erreur*.

LOUIS JACOBS-HAVENITH,

Président des Amis du Musée *Artibus Patria*
à Anvers.

Le protestantisme liégeois

au

milieu du XVI^e siècle ⁽¹⁾

Pendant toute la première moitié du XVI^e siècle, l'histoire de la Réforme protestante au diocèse de Liège se confond avec celle du luthéranisme, du sacramentarisme et de l'anabaptisme. Ce ne sera que plus tard, vers 1560 environ, que le calvinisme conquerra à son tour nos provinces et apportera au problème protestant les difficultés imprévues d'un aspect nouveau.

De 1520 à 1538, le petit Etat liégeois, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le puissant cardinal de la Marck, avait repoussé une première invasion protestante. Mais, lorsque Corneille de Berghes (1538-1544) prit le pouvoir, le protestantisme, contenu et persécuté, menaçait de relever la tête. Les progrès de la Réforme dans l'Empire déchiré par les guerres politiques et religieuses, le caractère indécis du nouvel évêque, le désarroi de la principauté, la persistance des abus enfin, tout cela devait stimuler les protestants et animer leur zèle dans un pays que sa situation géographique rendait perméable à toutes les influences. L'exemple d'Erard de la Marck inspirera l'attitude de ses successeurs et les leçons de son habile politique religieuse, faite de souplesse et de fermeté, décideront du succès de la répression. Parfois la prédication persévérante de l'hérésie paraîtra près de réussir; l'Inquisition saura entraver la propagande et refouler le christianisme nouveau dans le secret des consciences.

J'ai écrit plus haut que la persistance des abus était de nature à favoriser la propagation de la Réforme. M. Lucien Febvre, qui s'est élevé avec force contre la thèse traditionnelle des abus de l'Eglise considérés comme la cause principale de la Réforme, approuverait sans doute cette formule nuancée. Pour l'éminent historien, les tares, généralement et généreusement dénoncées, ne sont que la conséquence d'un vice plus institutionnel que personnel, chronique plutôt qu'accidentel : un système, en effet, empoisonnait depuis plusieurs siècles l'organisme ecclésiastique, le système bénéficiaire qui avait dissocié l'office et le bénéfice, séparé la fonction et les revenus. Cet état de choses, bien qu'il ne soit pas propre au XVI^e siècle, n'en servit pas moins dans une assez large mesure la cause de la Réforme.

Or, dans le diocèse de Liège, les institutions religieuses prêtaient largement à la critique. Erard de la Marck avait vainement réclamé la réunion du concile général qui devait réformer l'Eglise. D'ailleurs, il sacrifiait lui-même à l'esprit de lucre en cumulant plusieurs évêchés, dont il abandonnait l'administration à des mercenaires.

Le clergé n'avait que trop profité des excuses que lui garantissait l'universalité des abus. Combien de curés en titre se faisaient remplacer par des desservants qui, comme leurs maîtres, se souciaient plus du casuel que des âmes! On comprend dès lors que le Conseil privé des Pays-Bas ait déclaré, vers 1540, que « la principale cause de toutes les dites erreurs » était « l'insuffisance des curés et autres qui, pour ce jourd'hui, ont charge d'âmes » et reproché aux pasteurs d'être parfois « légers, inexpérimentez

et indiscretz, lubriques, donnés à ébriété », enfin « propriétaires et absents ».

Le prince-évêque Georges d'Autriche (1544-1557) ne pensait pas autrement, lorsqu'il dévoilait crûment « le scandale dont sourdent les sectes et hérésies ». L'inquisiteur louvaniste Ruard Tapper indiquait le relâchement de la discipline comme le véritable ferment de l'hérésie et son confrère liégeois Thierry Hezius allait jusqu'à stigmatiser les prêtres qui, avec plus ou moins de bonne foi, prêchaient l'hérésie au lieu de la bonne parole.

L'ignorance des curés, en ce temps où il n'existait pas encore de séminaires, allait de pair avec le relâchement de leurs mœurs. Que dire alors des connaissances religieuses du peuple?... Une malheureuse, accusée de sorcellerie à Curange en 1540, ne savait ni le « Pater » ni le « Credo ». Les hérétiques trouvèrent leurs conquêtes les plus faciles dans les villages où la religion n'était plus soutenue par l'enseignement, la prédication et l'exemple des pasteurs.

Le diocèse de Liège était un admirable « pays de transition ». Deux fois plus vaste que la principauté du même nom, il englobait, entre autres, plusieurs provinces des Pays-Bas, des parties considérables des duchés de Gueldre et de Juliers, et le territoire d'Aix-la-Chapelle. La variété des régimes politiques, des races et des langues, le commerce de l'étranger, les études même des clercs qui rapportaient d'Allemagne des idées subversives ne contribuaient pas peu à préparer la voie aux comparaisons, puis aux critiques, enfin aux controverses. La considérable étendue du diocèse ne permettait pas une surveillance sérieuse des vagabonds de toutes nations qui portaient de ville en ville l'écho des nouveautés religieuses.

Aussi, il était impossible de fermer l'entrée du pays aux livres suspects allemands, flamands, latins ou, plus rarement, français. Liège ne possédait pas encore d'imprimerie, mais les colporteurs y introduisaient subrepticement les Bibles réformées et les auteurs réprouvés: Luther, Mélanchthon, Bucser, bien d'autres encore, à l'occasion des marchés et des kermesses. Les livres hérétiques « abondent », écrit un inquisiteur, et tel ouvrage dangereux, traitant de la foi, de l'espérance et de la charité, est « presque dans toutes les mains ». A Louvain, en 1544, le libraire Jérôme Cloet reconnaît que, chaque jour, des inconnus lui demandent de ces livres dont la vente est interdite par les « placards ». A l'autre extrémité du diocèse, dans le pays de Juliers, sur douze desservants de la circonscription de Born, en 1559, sept ont des livres suspects.

Et ce ne sont pas seulement les livres qui répandent l'hérésie, ce sont les images, les chansons, les « jeux » des comédiens. Ce sont, par-dessus tout, les prédicants, lettrés ou sans lettres, qui enseignent à la dérochée le peuple, lui expliquant l'Écriture et, au péril de leur vie, font des prosélytes. Tout sert à leurs desseins, et la crise économique, et la pauvreté de leur auditoire, et l'insécurité des temps. Rien ne les déroche à leurs persécuteurs mieux que le désordre général.

La langue germanique enfin, flamande ou allemande, fut un important facteur, pour ne pas dire le véhicule principal de la propagande hérétique. C'est du Nord et de l'Est que vinrent à Liège l'anabaptisme et le luthéranisme, de Munster, de Maestricht, de Juliers, d'Anvers. En 1545 encore, un théologien liégeois qualifiait l'hérésie de *fides Germanorum* et une commission générale d'inquisiteur ne citait qu'un hérésiarque : Luther. Calvin figurera, il est vrai, au nombre des auteurs que réprouve un projet d'édit liégeois contre l'hérésie, en cette même année 1545. Les rares hérétiques que nous rencontrons en pays wallon ne semblent cependant pas des calvinistes, mais plutôt d'authentiques luthériens. Il y eut peut-être, avant 1557, quelques calvi-

(1) Cette étude repose sur le dépouillement méthodique des archives belges et étrangères, dont j'ai omis les références afin de ne pas alourdir mon exposé.

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

CHAMPAGNE



HEIDSIECK

Maison Fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Succ^{rs}

REIMS, FRANCE

CHAMPAGNE



PIPER-HEIDSIECK

Ancienne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Successeurs

REIMS, FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE : 60, BOUL. ANSPACH, BRUXELLES — Tél. 11.48.26

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES
DES CHEVALIERS, RETROUVÉES GRACE A UNE
CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR
LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER
LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE.
A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS
SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT
D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE

ECHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A

A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES

ÉTABLISSEMENTS

BOIN-MOYER SOEN

SOCIÉTÉ ANONYME
Maison fondée en 1858

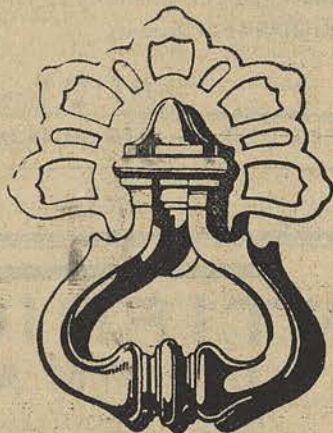
142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %.

LUMINAIRE en tous styles



FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

nistes dans le duché de Limbourg et dans le comté de Hainaut, mais je suis mal renseigné sur les progrès de l'hérésie en ces régions.

L'indigence des sources ne permet pas de définir aisément à quelle confession appartiennent les hérétiques. Je crois pourtant que les anabaptistes furent la grande majorité. Le « protestantisme des pauvres », comme on a très justement surnommé l'anabaptisme, avait fait de très nombreux adeptes dans la Hesbaye et dans la Campine. L'extravagance même d'une doctrine qui exaltait l'individualisme mystique et se nourrissait du mythe d'un bouleversement social n'écartait pas les néophytes. La répression la plus sanglante n'avait pu en avoir raison.

Au milieu du XVI^e siècle, les anabaptistes étaient encore puissants dans le diocèse de Liège. Ce sont eux le plus souvent, et sans doute parfois aussi des sacramentaires, disciples de Zwingli, que les textes des chroniqueurs et même des procès désignent du nom de « luthériens ». L'imprécision des documents ne doit pas nous induire en erreur. Le nom de Luther a servi d'étiquette à beaucoup de novateurs arrêtés pour hérésie. L'annaliste Munters traite sans sourciller d'« un luthérien » qui avait été rebaptisé, et il qualifie de « luthérien » un anabaptiste notoire. Il semble d'ailleurs que la distinction juridique établie entre anabaptistes et luthériens — distinction capitale dans les Pays-Bas, puisqu'elle réservait aux premiers un sort exceptionnellement cruel — n'ait pas été d'un usage constant à Liège. Thierry Hezius, l'ancien secrétaire du pape Adrien VI, s'étonnait, dès 1545, du nombre et de la variété des sectes protestantes, mais il ne s'est pas soucié de nous indiquer les divergences doctrinales des unes et des autres.

Si la croyance à l'impanation, confessée en 1543 par certains inculpés de Louvain, est bien luthérienne, les édits liégeois, en matière d'hérésie, font de claires allusions aux doctrines anabaptistes de la communauté des femmes et du second baptême.

Un bel exemple du « Credo » réformé nous est donné par le Syllabus hérétique imputé à Paul de Roovere, chapelain de Saint-Pierre à Louvain : *Primo, non dubitat affirmare, homo audacissimus, quod sola fides iustificet. Secundo, ait quod credere remissionem peccatorum et amplecti misericordiam in Evangelio oblatam sufficit ad salutem. Tertio, affirmat traditiones humanas non posse obligare conscientiam, etiam extra casum scandali. Quarto, negat esse liberum arbitrium. Quinto, negat esse purgatorium. Sexto, affirmat quod nec divina Virgo nec sancti in sua persona intercedunt pro nobis extra personam Christi. Septimo, quod neque divina Virgo, neque sancti sunt invocandi, quatenus sunt privati homines et non inserti corpori Christi.*

Affirmer que la foi seule justifie, nier le libre arbitre, rejeter l'intercession de la Vierge et des saints, voilà certes une authentique profession de foi protestante.

La plupart des procès de religion sont malheureusement loin d'abonder en indications théologiques d'une telle précision. Les faits et propos « sentant l'hérésie » ne dépassent pas, le plus souvent, le mépris des lois ecclésiastiques dans leur ensemble, la critique de la confession auriculaire, du jeûne et de l'abstinence, du sacerdoce en général et du pape en particulier.

L'opposition doctrinale entre les novateurs et les fidèles s'affirme clairement aussi dans la *Summa doctrinae christianae in usum christianae pueritiae*, éditée à Louvain en 1555 et à Liège en 1557, où nous trouvons dénoncées les thèses classiques de la Réforme. Un mandement initial de Ferdinand, roi des Romains, recommandait ce catéchisme aux maîtres d'écoles, soucieux de lutter contre l'hérésie, et comparait les catholiques, « fils légitimes de l'Eglise », aux hérétiques qui répugnent à la « simplicité de la foi » et rejettent la tradition comme le magistère ecclésiastique.

Comme on le voit, le protestantisme ne s'attaque pas seulement aux abus, mais aussi à la conception catholique des rapports de l'âme avec son Dieu. Il renie, en même temps que les dogmes traditionnels de la justification et de l'Eucharistie, les expressions les plus visibles et les plus sensibles de la religion. Aussi le réformé ne se contentera pas de croire autrement que le catholique; il vivra différemment, il méprisera les « dévotions » et s'écartera des sacrements, de la prédication, de l'Eglise elle-même.

En 1557, lorsque mourut le prince-évêque Georges d'Autriche, anabaptistes, sacramentaires et luthériens avaient été réduits à un état voisin de l'impuissance. Les champions de la Réforme et de la contre-Réforme s'étaient affrontés sans douceur, mais avec une égale sincérité. Des essais d'épuration des mœurs et des institutions ecclésiastiques avaient accompagné la répression de l'hérésie. La Réforme catholique, tout imparfaite qu'elle fût, avait grandement contribué à la déroute du protestantisme.

On pourrait croire que l'action parallèle du Concile de Trente, le morcellement de l'évêché de Liège et la violente politique religieuse inaugurée par Philippe II allaient porter les derniers coups aux protestants. Le calvinisme fait alors son apparition et ouvre un nouveau chapitre de notre histoire religieuse.

Le catholicisme, on le sait, se ressaisit et, après une lutte cruelle, finit par l'emporter. Il est permis de se demander les raisons profondes de l'instabilité du protestantisme en terre liégeoise. Est-il vrai, comme l'écrit Godefroid Kurth, que l'orthodoxie du pays de Liège est « sans alliage » et qu'elle « fait, en quelque sorte, partie du patriotisme »? Ou faudra-t-il suivre Henri Francotte pour qui les luthériens, « ne touchant qu'à l'ordre théologique, soulevaient des questions auxquelles le petit nombre seul était capable d'atteindre »? Ces explications sacrifient trop à la rhétorique ou à la fantaisie pour satisfaire l'esprit. Les Liégeois, sans doute, auraient pu devenir et rester protestants s'ils n'avaient appartenu à une principauté ecclésiastique, dont les chefs, réunissant l'épée et la crosse, s'appliquèrent tout à la fois à éclairer les fidèles et à repousser les hérétiques. Endiguée par l'esprit démocratique du pays, la répression n'en fut que plus efficace : la modération des persécuteurs est moins précieuse aux religions nouvelles que l'aurole du martyr. La victoire resta à la force appuyée sur la tradition.

LÉON-E. HALKIN.

Docteur en philosophie et lettres,
Assistant à l'Université de Liège.

La théologie en veston

« Le Bréviaire aux mains des laïcs »

En nous dressant à la psalmodie qui est en somme la sainte tâche du chrétien, l'équivalent de l'*opus Dei* du Bénédictin, le *Bréviaire* nous établit au cœur même de l'Écriture. Par les leçons tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il propose à nos méditations tout le long de l'année, il nous en fait connaître en détail le riche organisme et nous y enfonce plus profondément encore, complétant ainsi l'aperçu sommaire du *Missel*. « Méditer le *Bréviaire*, nous dit M. Hoornaert, c'est avant tout méditer

L'Écriture sainte. Certes, et quelle méditation! Jamais assurément notre sens privé, si aigu soit-il, n'arriverait à tirer du texte sacré tout ce que l'Église en tire. L'Ancien Testament, en particulier, nous apparaît dans le *Bréviaire* sous le rayon de lumière qui convient pour nous le faire aimer, c'est-à-dire chargé de mystères et savoureux à plaisir. L'Église, semble-t-il, a comme une baguette de fée qui transfigure les textes à mesure qu'elle les touche. C'est merveille de voir comment elle excelle à souligner de son doigt invisible les mots qui feront jaillir notre prière.

* * *

Oui: le *Bréviaire* est une divine mise en œuvre de l'Écriture. C'est une extraordinaire anthologie, en même temps qu'une somme patristique de premier ordre et une vie de saints en miniature on ne peut plus attrayante. François de Sales, dans son *Introduction à la vie dévote*, nous représente la « bouquetière Glycéra » si experte à « diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets, de sorte que le peintre Pausias demeura court, voulant contrefaire à l'envi cette diversité d'ouvrage, car il ne sut changer sa peinture en tant de façons comme Glycéra faisait ses bouquets ».

C'est le cas de l'Église dans le *Bréviaire*: elle nous y présente des bouquets aussi variés que suaves. Elle est dans ce genre d'art-là sans pareille.

Pour ce qui est des psaumes, l'antienne est là qui nous invite à leur donner un sens différent selon les jours et les fêtes. C'est comme la clef en laquelle on les doit chanter. Quant aux leçons de l'Écriture, elles sont tout enguirlandées de réponses qui impriment à l'office une physionomie spéciale à chaque saison liturgique. De cet ensemble une atmosphère, plus que cela, un paysage spirituel se dégage, caractéristique du Temps d'Avent, du Temps de Noël, du Carême, du Temps pascal, du Temps après la Pentecôte. *Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua...*, demande le psalmiste. Ce vœu, le *Bréviaire* le comble pleinement.

Pour ce qui est des homélies, l'on peut dire, reprenant la comparaison de M. de Genève, que « le Saint-Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion, qu'il donne par les langues et les plumes de ses serviteurs, que la doctrine étant toujours une même, les discours néanmoins qui s'en font sont bien différents selon les diverses façons desquelles ils sont composés ».

Un religieux modernisant, à qui je vantais un jour la sublime ordonnance du *Bréviaire*, s'obstinait à n'y voir et à ne m'y montrer que le jeu de l'humain et du pur hasard. Je plains de tout mon cœur cette optique mesquine; je plains cette critique entre les arguments de laquelle s'effeuillent et se fanent, comme entre les mains inexpertes des enfants, les plus belles fleurs. C'est la même qui fait de l'Écriture, au lieu de la viande céleste qu'elle est, une viande frigorifiée lourde à l'âme et qui ne saurait ni lui plaire, ni la nourrir.

* * *

Le *Bréviaire*, d'autre part — et ce n'est pas son moindre avantage — communique à la piété un caractère de continuité qui est essentiel. Il n'y a pas à dire: le désir du vrai chrétien devrait être de demeurer caché tout le long du jour à l'ombre du sanctuaire. Et si malheureusement les nécessités de la vie s'en tiennent éloigné, encore faudrait-il que ses yeux intérieurs se tournent sans cesse vers le sanctuaire où il a reçu le matin le céleste aliment. La fine pointe de son âme ne s'en devrait jamais détacher. L'Église n'est-elle pas à la lettre sa maison? C'est ainsi que David, exposé à de grands périls et obligé de fuir,

gémissait d'être éloigné du tabernacle où résidait l'arche. Il aurait voulu s'y tenir caché tous les jours de sa vie pour y jouir dans le secret des amabilités du Seigneur. « Je demande au Seigneur une chose, écrit-il, je le désire ardemment: je voudrais habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie pour y jouir des amabilités du Seigneur et visiter son sanctuaire... Alors j'entourerai son autel et j'offrirai un sacrifice d'actions de grâces; je chanterai et je dirai des hymnes au Seigneur. »

Ce besoin, je me rappelle l'avoir très nettement ressenti au temps — *hac luce dulcius*, dirai-je avec saint Jérôme — où, m'éveillant à la vie de l'Église comme l'enfant aux premières clartés du jour, j'en découvrais une à une les richesses avec ces yeux neufs qu'on n'a qu'une fois. En cette aurore printanière de ma vie chrétienne, j'étais frappé du grand espace qui séparait une communion de l'autre. Ce vide m'écrasait, et les dévotions de caractère purement affectif qu'on m'avait apprises, si touchantes fussent-elles, laissaient en moi quelque chose d'insatisfait. Sans doute j'emportais en mon cœur le « pain de vie », mais il me manquait le « pain d'intelligence » pour nourrir mon esprit de saintes pensées tout le long du jour et m'aider par le fait à savourer l'autre. J'éprouvais le besoin de reprendre haleine en m'appuyant sur une pensée qui dépassât la mienne, celle d'un « plus fort que moi ».

* * *

Escam dedit timentibus se... C'est alors que la Main miséricordieuse me conduisit dans les gras pâturages de l'esprit et se plut à me dispenser l'aliment complet après lequel j'aspirais en secret. Cela s'opéra par étapes et insensiblement. Je me revois encore enfant promenant mes regards étonnés et curieux sur le livre à la sobre couverture noire et aux tranches dorées, un peu fanées par l'usage, que lisait un de mes oncles prêtre dans les allées du verger, ou le soir, à la lueur de la lampe, quand il venait nous voir. « Laissez votre oncle tranquille; il récite son *Bréviaire!* », proclamaient soudain nos parents en s'adressant à mon frère et à moi. J'avoue que cet ultimatum solennel, qui coupait subitement nos ébats et nos familiarités, m'intriguait fort et me laissait rêveur. Il m'arrivait même parfois, quand je n'étais pas vu, d'ouvrir le livre énigmatique. Le texte, réparti sur deux colonnes, et coupé par endroits de caractères rouges, me fascinait; je trouvais qu'il ne ressemblait à rien de connu. Allions-nous en voiture avec notre oncle? Il n'était pas rare qu'il nous confiât les rênes à la montée des côtes pour se plonger encore dans la lecture du même livre. Un gémissement caractéristique s'échappait de temps à autre de sa bouche. C'était tantôt un *Deus in adjutorium*, tantôt un bout de psaume, tantôt une finale d'oraison.

Il n'en fallait pas davantage pour captiver la sensibilité naissante d'un enfant tourné comme je l'étais, de par mon éducation, vers les choses religieuses. D'autres circonstances complétèrent cette première prise de contact, sur lesquelles il serait trop long d'insister. La lecture d'*En route* et de l'*Oblat* de Huysmans eurent sur moi, à ce point de vue, une influence décisive. Il était réservé aux fils de saint Benoît de m'introduire dans le « *hortus deliciarum* » après lequel j'avais si longtemps soupiré et que je m'étais imaginé défendu à tout jamais contre les incursions laïques par des chérubins à l'épée flamboyante. Veut-on toute ma pensée? Si le *Bréviaire* n'existait pas, je dis qu'il faudrait l'inventer...

* * *

Voit-on maintenant sa grandeur et l'intérêt qu'il peut présenter? En face de tels bienfaits, les objections, si spécieuses soient-elles, s'effondrent une à une. Le temps? Il est à considérer assu-

rement quand il s'agit du *Bréviaire*. Il est sûr que le célibat ecclésiastique, avec les saints loisirs qui en sont la sublime part et l'unique direction de pensée qu'il a pour but de déterminer, facilite singulièrement la récitation du *Bréviaire*. C'en est pour ainsi dire le climat idéal. Psalmodie et état virginal vont assurément bien ensemble et cadrent admirablement à tout point de vue. Et pourtant je ne me résigne pas à croire que ceux qui, en se mariant, ont partagé leur cœur sans cesser pour cela d'appartenir à Jésus-Christ, ne puissent eux aussi faire leur bien de l'Office. La récitation leur en est à coup sûr plus difficile, mais elle ne leur en est pas moins bienfaisante.

« Celui qui n'est pas marié, nous dit l'Apôtre, a souci des choses du Seigneur; celui qui est marié a souci des choses du monde; il cherche à plaire à sa femme et il est divisé. » C'est précisément pour empêcher que ce souci des choses du monde et cette division n'aient pour la vie chrétienne de fâcheuses conséquences qu'il conseille ailleurs aux gens mariés de se « soustraire pour un temps l'un à l'autre d'un commun accord afin de vaquer à la prière : *ut vacetis orationi* ». Pourquoi, je le demande, la récitation du *Bréviaire* ne viendrait-elle pas occuper cette sainte vacance? Ce serait une noble façon de rendre à Dieu la part que la créature lui a prise. Si tant de foyers sont quelconques et fades, c'est, j'en suis convaincu, qu'on y a du temps à perdre pour tous et pour tout sauf pour Dieu et les choses de Dieu. Au surplus, on gaspille tant dans une journée! En tout cas, si l'on n'a pas le loisir de lire le *Bréviaire* en entier, on peut toujours en dire une partie. L'important, c'est d'en avoir et d'en garder l'appétit.

L'obstacle du latin? Il est réel, mais il n'est pas insurmontable. « Pour gagner plus d'argent, nous dit M. Hoornaert, on se sent prêt à apprendre toutes les langues de l'Europe; pour s'assurer des trésors spirituels et en jouir, on ne veut pas se donner la peine d'en apprendre une. » Il existe d'ailleurs de nos jours d'excellentes traductions, celle dite des Carmélites et celle toute récente de Hugueny, par exemple. Et les œuvres? dira quelqu'un. « Les œuvres sans doute sont utiles, mais moins de temps à s'agiter pour une œuvre et plus de temps à prier pour elle ne peut que lui être profitable. »

Nous ne sommes pas des prêtres ou des moines! dira-t-on. « Mais, parce qu'il y a une armée permanente de soldats en charge, officielle, cela dispense-t-il les autres citoyens de prendre les armes en volontaires pour défendre le pays? Au point de vue de la prière officielle, il n'y a entre les prêtres et les laïcs qu'une différence, c'est que pour les premiers cette prière leur a été imposée en vertu de leur mission, qu'ils y sont tenus sous peine de forfaiture, tandis que les autres sont libres. Ne serait-il pas triste de penser que tous ceux que l'Eglise laisse libres de se joindre à elle dans l'accomplissement de sa mission de louange se désintéressent de cette louange et se déchargent complètement de ce soin sur les délégués officiels? Tout comme il serait désolant de penser que ceux-ci ne s'acquittent de cette mission que parce qu'ils le doivent sous peine de sanctions. »

* * *

Le malheur est que ce ne sont pas toujours des objections proprement dites qui écartent les laïcs du *Bréviaire*, mais souvent de simples impressions. On l'a dit avec raison : l'impression, c'est l'écueil, car elle est plus terrible à dissiper que l'objection, précisément parce qu'elle ne se fonde sur rien sur quoi on puisse avoir prise. Je parlais, il y a quelques jours, avec un de mes confrères, tout à fait pratiquant et charmant causeur, d'un médecin de nos amis qui récite assidûment le *Bréviaire*. « C'est tout à fait exact, me dit-il, il récite le *Bréviaire* et il prie! » Cet excellent homme associait donc dans son esprit

tabatière et *Bréviaire* comme en un bloc indissoluble... Qu'on sourie si l'on veut, mais cela n'en trahit pas moins une mentalité.

Je me souviens, d'autre part, que mon père, qui était pourtant l'homme le plus intelligemment religieux du monde, le type du « vrai chrétien » dont parle Pascal, et qui avait au surplus un don rare pour la prière vocale, me répondit un jour en souriant, comme je l'invitais à se mettre au *Bréviaire* : « Tu as peut-être raison, mais alors il faudra que tu m'achètes une calotte et des pantoufles fourrées... » Un peu interloqué, je compris bientôt qu'il songeait à ces laïcs d'âge canonique qu'il lui avait été donné de voir figurer, étant étudiant, au banc d'œuvre dans les églises de Bordeaux, et avec qui il avait quelque répugnance à se confondre...

Tabatière, calotte et pantoufles fourrées : qui oserait croire que cet assortiment vieillot soit nécessairement de mise pour dire le *Bréviaire*? Cela sent le préjugé à plein nez. L'histoire prouve au contraire qu'on peut le dire aussi sous l'habit de Cour le plus brillant, en remarquant d'ailleurs que, sous le pourpoint il n'est pas rare de trouver le cilice...

Ce que je crois pouvoir affirmer sur mon honneur, c'est que son usage est incapable d'ajouter un seul cheveu blanc à ceux qui nous viennent de la nature. Ce qu'il donne assurément, c'est cette sage maturité qui est à la base même de la vie chrétienne. Mais de cela faut-il se plaindre? N'est-ce pas elle qui nous défend du piège des illusions mondaines et nous fait savourer en nous les rendant sensibles les touchantes affirmations de Jésus en saint Jean : « Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisi du milieu du monde. » Le *Bréviaire* nous confirme dans les prérogatives de notre élection, et ce n'est pas son moindre bienfait.

La vérité, c'est que par lui l'Esprit-Saint, nouveau Josué, introduit insensiblement le chrétien fidèle à son baptême dans la terre promise; il l'y installe, il l'y fait vivre déjà comme en son véritable monde. Cette adhésion étroite qu'elle procure avec le monde invisible ne fut-il pas pour Newman, encore anglican, le meilleur fruit de la Grande prière romaine? Elle contribua, à n'en pas douter, à faire de lui l'homme de l'invisible et l'isolé volontaire que son œuvre nous révèle. Il note, en mars 1836, comme un événement mémorable, « sa connaissance et son usage du *Bréviaire* ». « Si vous avez quelque temps le dimanche, écrit-il bien avant ce moment à une de ses sœurs, apprenez des parties de l'Écriture par cœur. Le bénéfice m'en semble incalculable. Cela imbibé l'esprit de bonnes pensées. C'est une ressource dans la solitude, dans un voyage, dans une nuit sans sommeil. » N'est-ce pas déjà le *Bréviaire* cela, le *Bréviaire* entrevu — et ceci est d'autant plus intéressant — dès avant la rencontre?

* * *

Mais M. Hoornaert n'est point pêcheur de lune. Il sait que la récitation complète du *Bréviaire*, en raison des conditions de temps et de culture qu'elle suppose, ne sera jamais le fait que d'une élite. Par contre, il est des parties de l'Office accessibles à un plus grand nombre. C'est le cas de Prime et de Complies, sans parler des Vêpres consacrées, celles-ci, par l'usage chrétien. Pourquoi, au lieu de formules banales, ne point utiliser, pour la prière du matin et du soir, les chefs-d'œuvre de notre liturgie? Pourquoi ne point s'ingénier par tous les moyens à remettre en honneur ces délaissées que sont les Vêpres? Il y a là une campagne à entreprendre et qui s'impose au premier chef pour redonner au saint jour du dimanche son sens plénier. Ce serait donc mésestimer l'initiative de M. Hoornaert que de n'y voir qu'un rêve moyen-âgeux, voire une pure utopie. De quelque manière qu'on l'envisage, elle se révèle éminemment chrétienne. Je la crois marquée d'un signe sacré.

Dr DENYS GORCE,
docteur ès lettres.

Les idées et les faits

Chronique des idées

« Notre-Dame. La Vierge Marie »
par le Rév. P. Ignace Beaufays

A Jérusalem, à l'Imprimerie des Pères Franciscains, parut, dès 1934, le pendant de l'*Homme-Dieu* du R. P. Beaufays, avec la permission des Ordinaires, sous le titre : *Notre-Dame. La Vierge Marie*. Ce volume rivalise avec le premier, s'il ne le surpasse point, par l'étendue, la profondeur et la précision de la science néo-testamentaire et palestinienne que le modeste et savant auteur, bibliste de l'école de Jérusalem, y déploie. L'histoire extérieure de la sainte Vierge est ici reconstituée dans sa fidélité pittoresque et vivante, replacée dans son cadre, réinsérée dans la trame des mœurs de l'époque. Depuis la grotte du quartier de Bezatha, située près de l'ancienne Probatique où elle vit le jour, jusqu'à la grotte creusée dans la vallée de Josaphat, au flanc du Cédron où son corps virginal fut enseveli pour être transporté au Ciel, toute la vie de la Vierge se découle à nos yeux sous une lumière qui nous en révèle la courbe harmonieuse et l'étonnante richesse de détails caractéristiques. L'âme de Marie nous est dépeinte surtout par les textes des Livres sacrés où elle se complaisait et qu'elle excellait à rapprocher des réalités. Ainsi extérieure et intérieure, documentaire et mystique, cette histoire de Notre-Dame nous la restitue aussi complètement qu'il est possible. Elle est issue d'immenses et nombreuses recherches dans les antiquités judaïques, talmudiques, folkloriques de la Palestine, elle sort aussi de la méditation des paroles scripturaires. A la lire et la relire en la savourant, on voit la Vierge émerger de l'ombre, apparaître en pleine lumière, prendre pied sur le terrain historique, agir et se mouvoir en Juive de l'époque, au premier plan se confondre avec les contemporaines de son milieu, sur le plan supérieur où sa pensée ne cesse de monter, dépasser les grandeurs humaines, la théotokos, la Deipara, la Mère de Dieu. Et c'est précisément cette association d'une dignité transcendante et d'une simplicité presque banale où elle s'incarne qui fait le charme indicible de cette personnalité unique. Sous la plume, disons plutôt sous le pinceau, du P. Beaufays, ces deux aspects ne se séparent jamais : elle est bien fille d'Eve, l'Immaculée, elle est bien de la race, la Femme de l'Apocalypse revêtue du soleil, elle est bien encadrée dans son milieu galiléen, celle qui porte en elle le mystère des desseins éternels, la Mère de Dieu.

Je ne connais pas de livre qui donne une telle satisfaction à l'esprit en quête de sûres informations, au cœur avide de contempler la Panaghu, la Toute-Sainte. On reste confondu devant la somme de connaissances que requiert l'élaboration d'un tel ouvrage, l'art du mosaïste qui a su ajuster ces milliers de données de toutes provenances pour la composition de cet incomparable tableau.

Il est évidemment du plus haut intérêt de remonter aux sources

où l'auteur a puisé et de se rendre compte de leur valeur. S'il y a, en effet, dans l'adaptation à la vie de la Sainte Vierge des données générales, une part d'interprétation qui en fonde la vraisemblance, il existe à la base de ce livre savamment construit une forte et substantielle documentation qui en garantit l'authenticité. L'auteur ne manque pas de nous la faire connaître dans son Introduction que je résume à grands traits.

La mariologie a pour premier fondement l'Écriture. Sans doute, quelques rares épisodes, six ou sept paroles tombées de ses lèvres semblent à première vue ne constituer qu'une mince information. Cependant, à y regarder de plus près, toute l'évolution ultérieure est en puissance dans ces sobres indications. Un tout petit exemple : il est évident que la Sainte Vierge, jeune fille d'à peine quinze ans, possédait la connaissance explicite du mystère de la Trinité, implicitement contenue dans l'Ancien Testament, puisque, pour lui faire comprendre la conception miraculeuse de son fruit, l'Ange, passant du connu à l'inconnu, fait mention des Trois Personnes.

La seconde source est la Tradition qui explique et complète les textes sacrés. Travail fécond de la pensée chrétienne sous l'assistance de l'Esprit. Au II^e siècle, saint Justin et saint Irénée dégagent l'idée du parallèle entre le Christ et le premier Adam, entre Marie et Eve et leur étroite association. Les luttes christologiques des premiers siècles feront sanctionner par le Concile d'Ephèse, en 431, le titre de *Mère de Dieu* que déjà lui décernait la piété des fidèles. Et de cette sublime prérogative jailliront sa Prédilection, sa Conception immaculée, sa Participation à la Rédemption, son Assomption, sa Médiation universelle.

Parallèlement, au travail officiel de la théologie s'élabore, une légende populaire qui donne lieu aux évangiles apocryphes où quelques paillettes d'or se mêlent à la boue, au dire de saint Jérôme. Du sens populaire, hostile à toute idée de corruption soit corporelle, soit spirituelle, comme essentiellement incompatible avec l'idée de la Vierge, de ce sens populaire est né le *sens des fidèles*; de là ces intuitions de la conscience chrétienne qui souvent ont précédé et préparé les décisions des théologiens.

Enfin, au cours des âges, la Vierge a développé en quelque sorte son histoire par les marques multipliées de sa sollicitude envers ses enfants adoptifs, par des innombrables faveurs et même d'éclatants miracles.

« C'est de toutes ces données récentes de l'Écriture et de la Tradition, du christianisme populaire et des manifestations mariales au cours des âges » que l'auteur s'est servi; c'est cet ensemble, contrôlé par une judicieuse critique ou vivifié par la méditation qu'il a utilisé pour acquérir la connaissance intime et profonde de la Sainte Vierge Marie. C'est de toutes ces prises de vue, si je puis dire, que s'est formé le type de la Vierge reproduit sur les parois des Catacombes, l'Orante Médiatrice, la Vierge-Mère offrant sur ses genoux son Fils à l'adoration des Mages, la *Madone dite de Saint Luc* copiée sur un antique modèle : traduction iconographique du type que Nicéphore Calliste a empruntée à saint Epiphane :

« Grave et digne, douce et affable, silencieuse et soumise,

recueillie et calme, très pure surtout, les yeux ardents, mais ayant beaucoup pleuré, les traits anémiés par la souffrance et le brûlant désir du Ciel. »

Il est une autre source extraordinairement intéressante qui a été largement exploitée par le R. P. Beaufays : la tradition mariale en Terre Sainte. Il appartient à un ordre à qui fut comise la garde des lieux saints, et qui s'est appliqué à recueillir les moindres parcelles, comme des pépites d'or, des anciennes traditions attestées souvent par des monuments, tout au moins des ruines fameuses. Le R. P. Beaufays sait les accorder avec les recherches de la science pour en faire sortir au moins l'approximation de la vérité.

L'anneau initial de la tradition palestinienne est constitué par la première génération chrétienne à laquelle, en saine logique, on ne peut pas refuser le culte du souvenir; elle a dû, obéissant à une loi psychologique, repérer les lieux du passage du Christ, les théâtres des événements de sa vie judéenne. Il est par trop simpliste de prétendre que la catastrophe de 70 a tout englouti et que de Jérusalem même il n'est resté qu'un monceau de ruines. Exagération de Josèphe. Il est certain que le quartier de Sion, où se trouvaient le cénacle, la maison de Jean-Marc, a été relativement épargné; que le château d'Hérode, la citadelle d'aujourd'hui, est resté debout; que les murailles de la ville sainte ont abrité les cantonnements de la X^e légion romaine. Donc la vie a pu reprendre, a repris effectivement autour du camp retranché des Romains : des Juifs ont reparu qui s'étaient enfuis et des chrétiens aussi, nous assure Eusèbe. Sans doute, soixante ans après, à la suite de l'insurrection d'un faux messie, Bar-Kokkeba, noyée dans une guerre féroce, la cité est rasée pour faire place à la ville nouvelle *Ælia*, colonie romaine. Cela se passe vers 135. Mais les enfants d'Israël sont revenus furtivement s'établir au quartier de Bezatha, autour de la Piscine probatique, et, comme les Juifs, les chrétiens ont réapparu. Avant 135, à partir de Jacques le Juste, il y a une liste épiscopale de quinze noms, tous juifs; après 135, la succession continue avec des noms chrétiens. Donc, avec la filière des pasteurs, le lot des traditions locales a certes été conservé. L'anneau de la chaîne est soudé, si bien que les pèlerins d'Occident trouveront à qui parler, ils accoureront de partout et on pourra satisfaire leur légitime curiosité. Nul embarras non plus pour désigner à Constantin, le grand restaurateur des lieux saints, les emplacements repérés par une tradition ininterrompue.

« Après lui, jusqu'à l'invasion arabe du VII^e siècle, empereurs et impératrices de Byzance, patriciens et gens d'Eglise rivalisent de zèle pour couvrir le pays de sanctuaires. »

Ce qui est vrai de la Judée l'est aussi de la Galilée où, après la création d'*Ælia*, les Juifs se sont réorganisés et où, au IV^e siècle, un Juif converti, le comte Joseph de Tibériade, obtint de Constantin la faculté de bâtir des sanctuaires au Christ dans les bourgades de la Galilée, sauvant ainsi de l'oubli de précieuses localisations des faits relatés par les Evangiles.

Conclusion rassurante : « L'archéologie et l'histoire témoignent des attaches solides de la tradition indigène avec l'époque néo-testamentaire. »

Il est de cette concordance une preuve plausible : les fêtes de la Vierge, l'Epiphanie, où Marie occupe une large place, la Présentation, l'Annonciation, la Nativité de Marie et l'histoire de ces fêtes sont nées en Palestine auprès des endroits sanctifiés par le souvenir de la Vierge. Les unes de ces fêtes confondent Marie avec son Fils, les autres sont exclusivement mariales. Avant le VII^e siècle, Rome ne paraît en avoir solennisé aucune et c'est à l'Orient qu'elle a emprunté, à cette époque, les quatre fêtes de la Purification (2 février au lieu du 14), de l'Annonciation (25 mars), de la Nativité (8 septembre) et de l'Assomption

(15 août). De Rome, elles se sont répandues dans le monde chrétien, nous transmettant par elle la tradition mariale originellement liée à des souvenirs locaux.

* * *

A l'aide de tous ces matériaux l'auteur a construit dix-sept tableaux historiques où la Vierge réapparaît et revit avec une vérité saisissante : Naissance, Enfance, Jeunesse, Mariage, Nazareth et la Vie à Nazareth, Annonciation, Visitation, Epoux de Marie, Naissance du Fils de Marie, Offrande de Marie, Marie en Egypte, Retour à Nazareth, Marie et l'Apostolat de Jésus, Compassion, Marie et le Christ glorieux, Fin de Marie.

Il est des chapitres où brille l'érudition topographique, éthique ou folklorique, tels le Mariage, la Vie à Nazareth. Il en est d'autres où la psychologie s'unit à la science biblique, notamment la Part de Marie à l'Apostolat de son Fils et la Compassion. Il n'en est aucun qui ne soit d'un prodigieux intérêt. Je donne ici deux échantillons de cette manière à la fois pieuse et savante, qui la feront mieux apprécier que tous les discours.

« Le Mariage de la Vierge. »

» Arrivée à l'âge nubile, une quinzaine d'années, Marie, assurent les anciens, était orpheline. Afin de conserver à la tribu de Juda et à la famille de David les biens hérités de Joachim et d'Anne, elle dut épouser Joseph, fils de David, son plus proche parent.

» Or l'Evangile atteste et l'Eglise a toujours cru que Marie, soucieuse d'être toute à Dieu, avait fait vœu de virginité. Alors, comment put-elle se marier, non à un vieillard décrépité, comme le racontent les apocryphes, mais à un homme, assez jeune pour remplir son rôle de protecteur, assez mûr pour inspirer le respect? N'est-ce pas parce que *Joseph-le-Juste*, informé par elle de son vœu, dans ces moments d'intimité, que l'usage galiléen accordait aux fiancés, lui avait promis de la respecter comme une sœur? Habituee à s'en remettre à la providence divine qui « dispose tout avec suavité et atteint sans faillir à ses fins », la pieuse enfant, l'heure venue, suivit la coutume d'Israël, en échangeant avec Joseph l'anneau des fiançailles, et en acceptant de devenir son épouse.

» Grâce à ce mariage, les ascendants de Joseph devenaient ceux de Marie, la fille de David acquérait officiellement pour son fils, Jésus, le droit au trône de son aïeul, car selon la Bible c'est la généalogie des hommes qui établit la descendance. De plus, le fils de la Vierge passerait aux yeux de tous pour être « le fils de Joseph ». A l'ombre du mariage de Marie avec Joseph, il viendrait au monde et croîtrait en toute honnêteté. »

« La Compassion de Marie. »

Pour Marie, les pieuses Galiléennes qui suivaient le Maître, même pour ses disciples, la maison de Marthe à Béthanie demeurait un point de ralliement. C'est là que la Mère de Jésus, durant la nuit d'angoisse du jeudi au vendredi est informée de l'arrestation de Jésus et des événements qui en sont la suite.

» Tout à coup, au milieu de la nuit, arrivent, par groupes de deux ou trois, neuf apôtres. Brisés de chagrin et d'émotion, aiguillonnés par la peur, ils avaient fui et racontaient comment, après la scène pascale, ils s'étaient rendus au jardin de Gethsémani. Les vieux oliviers et une grotte, comme il y en a tant dans la contrée, les avaient si souvent accueillis. Ils étaient onze, car Judas avait quitté la salle au début du festin. Jésus s'était montré plus affectueux et plus tendre que jamais. Il leur avait

recommandé de ne pas l'oublier, mais de « rompre le pain et de boire le calice de bénédiction en mémoire de lui ». Il leur avait fait des recommandations touchantes et s'était même abaissé, lui, leur Seigneur, à leur laver les pieds!...

» A Gethsémani, une tristesse mortelle l'avait saisi et il avait prié à haute voix en gémissant... Accablés de lugubres pressentiments et malgré ses recommandations de veiller et de prier avec lui, ils avaient cédé au sommeil... Puis, tout à coup, s'étaient réveillés : le jardin était plein de gardes du temple, de soldats, de gens de toute espèce. Judas les conduisait.

» Il y avait eu une ébauche de résistance. Pierre avait frappé du glaive... Mais ils avaient compris que Jésus s'abandonnait. C'était écrit. Alors ils avaient fui, de peur d'être appréhendés eux aussi. Cachés derrière les oliviers, ils avaient vu la théorie des torches et des lanternes quitter le jardin et regagner la ville, emmenant le Sauveur, et aussi, croyaient-ils, Pierre et Jean, car ils ne se trouvaient pas parmi les rescapés!

» Vers l'aurore, Pierre arriva à son tour, mais dans quel état! La douleur l'avait vieilli. Avec des sanglots et des larmes il raconta que, curieux de voir la fin, il avait suivi le sinistre cortège jusque dans la cour du grand prêtre... Tandis que les chefs d'Israël préparaient les pièces du procès, car ils voulaient se défaire au plus vite de Jésus, et légalement, lui, Pierre, assailli par les servantes et la valetaille, « qui se chauffait à un brasier » au milieu de la cour », il avait par trois fois juré qu'il ne connaissait pas Jésus et n'avait rien de commun avec lui!... Jésus, qu'on maltraitait l'avait regardé de loin... Oh! ce regard si profond et si doux!... Le coq avait chanté... Alors le pauvre homme, comme s'il sortait d'un rêve, s'était rappelé les paroles du Maître : « Simon, tu es prêt, dis-tu, à m'accompagner en prison » et jusqu'à la mort, pourtant avant le chant du coq, tu m'auras déjà renié trois fois!... »

» Miriam écoutait atterrée ce récit et le rapprochait dans son cœur des textes inspirés... Elle comprenait, mais pas un mot ne s'échappait de ses lèvres. Autour d'elle les femmes se lamentaient, pleuraient, criaient comme pour un mort. Les apôtres, écrasés de terreur, demandaient s'il ne convenait pas de partir au plus tôt pour la Galilée, où ils seraient à l'abri du danger. D'autre part, il leur restait une lueur d'espoir; peut-être Jésus, le matin venu, s'échapperait-il une fois encore des mains de ses ennemis? N'avait-il pas échappé, à Nazareth et à Jérusalem, à ceux qui avaient autrefois voulu le précipiter, l'arrêter, le lapider?... »

Ce livre appelé à un grand succès sera prochainement mis en vente.

J. SCHYRGENS.

♦♦♦ CARRELAGES ♦♦♦

J. Swartenbroeckx

6, Avenue de la Porte de Hal

Téléphone 37.49.29 BRUXELLES one 37.49.29

♦♦♦ REVÊTEMENTS ♦♦♦

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n 261

CAPITAL	fr.	796.000.000.00
RÉSERVE	fr.	1.135.753.000.00
FONDS SOCIAL	fr.	1.931.753.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengler, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
G. Mullie;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.

Caisse Hypothécaire Anversoise

Société Anonyme Fondée en 1881 Registre du Commerce d'Anvers n° 1163
 Entreprise privée régie par arrêté royal du 15 décembre 1934

CAPITAL : Fr. 40.000.000
 RESERVES : Fr. 67.729.992,79

FONDS SOCIAL : Fr. 107.729.992,79

Siège social : ANVERS

Siège de Bruxelles :

35, rue des Tanneurs - 24, place de Mair

44, Boulevard du Régent, 44
 Tél. N° 12 44 97 12 84 64

SUCCESSALE DE LIÈGE : boul. d'Avroy, 40. Tél. : 29.101

PRÊTS SUR IMMEUBLES ET POUR BATIR

Obligations foncières : Intérêt 4 % NET

Caisse d'Épargne : Intérêts 3 %, 4 % et 4,40 % NETS

Agences dans les villes et les principales communes du pays.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile

Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires

Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29



Des maux de tête intempestifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces malaises, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 frs

La boîte de 8 poudres : 4 »

» 24 » 11 »

» 48 » 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
 EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Terpenne, Saint-Nicolas-Waas



Demandez à ceux

qui en possèdent

ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

Galeries BOUCKOMS S.A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

847

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE

J. VERHAEGHE

Vente avec facilités de paiement

38, rue Saint-Georges

Tél. 136.63 GAND

neo TECHNIC RADIO

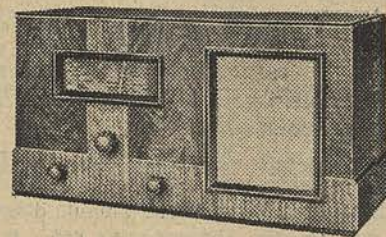
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.

DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS

LATICEL

Les matelas LATICEL assurent un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels, Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpitaux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10



*La nouvelle
collection Tobralco est parue*

Les beaux jours sont à la porte... C'est le moment, Madame, de penser à vos nouvelles robes ou aux vêtements de vos enfants.

En examinant la collection Tobralco qui vient de paraître, vous aurez la plus agréable des surprises. Un choix immense de ravissants dessins aux coloris chatoyants, sur fond blanc ou de teintes en vogue.

Et le Tobralco fait un si merveilleux usage, se lave si bien, reste si frais ! C'est parce qu'il est soumis à 19 épreuves extrêmement sévères que le Tobralco ne désappointe jamais.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Fr. 22.- le mètre, largeur 96-97 cm.

Pour chemises: Fr. 18.50, largeur 81-82 cm.

En vente dans les meilleurs magasins

LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction.

Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

Exigez et vérifiez la marque sur la listière.

TOBRALCO

C'est un tissu Tootal

TOOTAL (DEPT. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie,
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents
et institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :

100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEEBRINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A
Amérique II^e Série 8^A à 28^A
Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

FABRIQUE DE BONNETERIE

A. GIOT & Cie

LOKEREN (Belgique)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX n° 136570

Téléphone : n° 333. Reg. du Commerce de St-Nicolas, n° 158

Châles laine, peluche. — Tricot

SPECIALITÉ : Écharpes
NOUVEAUTÉ : Étoffes tricot

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Tissage - Teinture - Impression

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins noirs - Merinos - Doublures - Pocketings

SATINS DÉGRAVÉS

LAINETTES

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. C. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soieries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

S. A. TOUW- & BINDGARENFABRIEK

“ HINDA ”

WAASMUNSTER (Belgique)

Adresse télégraphique :
Hinda Waasmunster

Téléphone
Hamme 99

Codes used : ABC. 5th ed. — ABC. 6th. ed. 5 letters

Filature de sisal et manille. — Spécialité de fil-lieuse pour Machines agricoles de qual. supérieure **HINDA**

Cordes d'emballage en sisal et manille

Fils à chaluts, Cordages en sisal et manille

EXPORTATION

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour ouvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements
à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49. ; Registre du commerce : 11.335
Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.
Chemin de Table-Coussins, etc.
Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes
COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ÉTABLISSEMENTS DE
Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239 Compte chèques postaux : 29.269
Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE
TAPIS DE TABLE
TISSUS POUR AMEUBLEMENTS
DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS
EN TOUS GENRES

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES
CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93
MONT-ST-AMAND (Gand)

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

BORGERHOUT

Dépôt:

MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 816.84

ANVERS

Cie DE THÉS DES INDES

“ SIPORA ”

(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



DE BEUKELAER



Rien ne surpasse notre
HUILE D'ARACHIDES SURFINE
« SCALDIS »

pour faire la MAYONNAISE
et les FRITES

SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN

Nous garantissons la conserva-
— tion de son goût exquis. —

Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Pour cuisiner
vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone: Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

ULg - C.I.C.B.



700003117

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES

Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.

Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.

Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés
CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12^o rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : **H. BEECKMANS**

34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES

15,50,24

Tél. 21,06,97

26,83,09

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS « PIC DU MINEUR »
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Société Anonyme des Charbonnages
DU
NORD de GILLY, à FLEURUS

ANTHRACITES réputés pour chauffage central

BRAISETTES spéciales pour poêles à feu con-
tinu

BRAISETTES pour gazogènes

..... TOUS PRODUITS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS anthraciteux

BRIQUETTES type État

..... AGGLOMÉRÉS DE PREMIER CHOIX

Téléphone : Charleroi n 300.91

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâcher, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuis-
nières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C)

OLIDA

JAMBONS SALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES
TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROPSY-CHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32
21.10.43

Adresse télégraphique :
Olldabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

640.

GROS SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS FINS GROS
pour Charcuteries et Comestibles

G. Ongena-De Wachter

Rue Ropsy-Chaudron, 13^{bis}, BRUXELLES

Téléphone 21.60.80 Reg. Comm. 30255 Ch. Post. 856.97

Ici rien que des produits de premier choix

Tout l'assortiment en saucissons secs,
jambons d'Ardenne, jambons en boîtes
et jambons Cobourg

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschuere et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons,
Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR OUVRIERS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

SPÉCIALITÉS :

de Paris

Charcuterie fraîche

» Jambon

Pâté de foie de Strasbourg

» Langue

Saucisson de foie

» Cervelas

Tête pressée

» Francfort, etc.

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Téléphone 10008

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DETAIL

602



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation

270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Philippson et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

74

70003117

RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DÉTRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages Incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %!
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



800. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807